

# POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE MENSUELLE D'ÉDUCATION  
NOUVELLE

ORGANE DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE  
CHRONIQUE DU BUREAU INTERNATIONAL D'ÉDUCATION

**Rédacteur en chef : Ad. FERRIÈRE**

Docteur en Sociologie. Directeur adjoint du Bureau International d'Éducation.

COMITÉ DE RÉDACTION

**M. Paul FAUCONNET**

Professeur de Science de l'Éducation  
et de Sociologie à la Sorbonne

**D<sup>r</sup> Ovide DECROLY**

Professeur à l'Université de Bruxelles

## SOMMAIRE :

*Avis de l'Administration.*

*Editorial.*

Ad. FERRIÈRE. — *La Détermination des types psychologiques.*

*L'Association internationale pour Films d'Éducation nouvelle.*

*Nouvelles diverses.*

*Livres et Revues.*

*Table des Matières de l'Année 1928.*

*Bulletin n° 10 du Bureau international d'Éducation.*

**" Pour l'Ère Nouvelle " est la revue des pionniers de l'éducation**

**8<sup>me</sup> Année.**

**JANVIER 1929**

**N° 44**

**Prix du Numéro : en France, 3 frs français; à l'étranger, 1 fr or**

**ADMINISTRATION : M. Julien CRÉMIEU. CENTRE DE LIBRAIRIE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE, 11, rue de Clugny, PARIS (V<sup>e</sup>)**

# LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

FONDÉE AU CONGRÈS DE CALAIS LE 6 AOUT 1921

## SECRETARIAT GÉNÉRAL :

New Education Fellowship. — 11 Tavistock Square, Londres W. C. I. (Miss Clare SOPER).

## COMITÉ EXÉCUTIF INTERNATIONAL

Présidente : Mrs Beatrice ENSOR (Angleterre). — Mme Elisabeth ROTTEN (Allemagne). — M. Ad. FERRIÈRE (Suisse).

## REVUES :

ALLEMAGNE, AUTRICHE ET SUISSE ALLEMANDE : **Das Werdende Zeitalter**, Mme E. ROTTEN et Dr Karl WILKER, Kohlgraben bei Vacha (Rhön), Allemagne.

ANGLETERRE ET ECOSSE : **The New Era**, Mrs B. ENSOR, 11 Tavistock Square, Londres W.C.I.

BELGIQUE, FRANCE ET SUISSE ROMANDE : **Pour l'Ere Nouvelle**. M. Ad FERRIÈRE. 10, Chemin Peschier, Genève (Suisse).

BELGIQUE FLAMANDE : **Het Schoolblad de aktieve School** (Revue scolaire l'Ecole active) M. E. VINCENT, Kon. Maria Hendrika Laan, 108, Bruxelles.

BULGARIE : **Svobodno Vaspitanie** (L'Educat-ion libre) Dr KATZAROFF, 13, rue Batchokiro, Sofia.

CHILI : **La Nueva Era**. M. Armando HAMEL, Casilla 548, Valparaiso.

ESPAGNE : **Revista de Pedagogia**. M. Lorenzo LUZURIAGA, 31, Miguel Angel, Madrid. 6.

HOLLANDE : **Vernieuwing**. M. J. H. BOLT, Schaepmanlaan, 11, Amersfoort.

HONGRIE : **A Jövö Utjain** (La voie de l'ave-nir), Mme Marthe NEMES, 41, Tigris Utca, Bu-dapest.

ITALIE : **L'Educazione Nazionale**. M. G. LOM-BARDO RADICE, 2, Via Ruffini. Rome (149).

RÉPUBLIQUE ARGENTINE : **La Obra**, Dr José REZZANO, 3159, Humberto I, Buenos-Ayres.

ROUMANIE : **Pentru Inima Copiilor** (Pour le Cœur des Enfants), M. J. NISIPEANU, Strada Traian, Râmnicul-Vâlcea.

SUÈDE : **Pedagogiska Spormal**, M<sup>lles</sup> Ester EDELSTAM et MARION MONTELIUS, Eriksbergsga-tan, 13, Stockholm.

TCHÉCOSLOVAQUIE : **Nové Skoly**, Dr Otokar CHLUP, Siroteci ul., 7, Brno.

YOUgoslavIE : **Radna Skola** (L'Ecole active), M. Yov. S. YOVANOVITCH, Yanitchevo Sokatché 10, Beograd.

## I. — PRINCIPES DE RALLIEMENT

1. — Le but essentiel de toute éducation est de préparer l'enfant à vouloir et à réaliser dans sa vie la suprématie de l'esprit ; elle doit donc, quel que soit par ailleurs le point de vue auquel se place l'éducateur, viser à conserver et à accroître chez l'enfant l'énergie spirituelle.

2. — Elle doit respecter l'individualité de l'enfant. Cette individualité ne peut se développer que par une discipline conduisant à la libération des puissances spirituelles qui sont en lui.

3. — Les études et, d'une façon générale, l'apprentissage de la vie, doivent donner libre cours aux intérêts innés de l'enfant, c'est-à-dire ceux qui s'éveillent spontanément chez lui et qui trouvent leur expression dans les activités variées d'ordre manuel, intellectuel, esthétique, social et autres.

4. — Chaque âge a son caractère propre. Il faut donc que la discipline personnelle et la discipline collective soient organisées par les enfants eux-mêmes avec la collaboration des maîtres ; elles doivent tendre à renforcer le sentiment des responsabilités individuelles et sociales.

5. — La compétition égoïste doit disparaître de l'éducation et être remplacée par la coopération qui enseigne à l'enfant à mettre son individualité au service de la collectivité.

6. — La coéducation réclamée par la Ligue, — coéducation qui signifie à la fois instruction et éducation en commun, — exclut le traitement identique imposé aux deux sexes, mais implique une collaboration qui permette à chaque sexe d'exercer librement sur l'autre une influence salutaire.

7. — L'éducation nouvelle prépare, chez l'enfant, non seulement le futur citoyen capable de remplir ses devoirs envers ses proches, sa nation, et l'humanité dans son ensemble, mais aussi l'être humain conscient de sa dignité d'homme.

## II. — BUTS DE LA LIGUE

1. — D'une façon générale, la Ligue s'efforce d'introduire à l'école son idéal et les méthodes conformes à ses principes.

2. — Elle cherche à réaliser une coopération plus étroite : d'une part, entre les éducateurs des différents degrés de l'enseignement, d'autre part entre parents et éducateurs.

3. — Elle se propose d'établir, par des congrès organisés tous les deux ans, et par les revues qu'elle publie, un lien entre les éducateurs de tous les pays qui adhèrent à ses prin-cipes et visent des buts identiques aux siens

4. — Elle compte : 1° des représentants ; 2° des groupes autonomes qui lui sont affiliés ; 3° des sections nationales. Un représentant élu par chaque section nationale et les rédac-teurs des revues reconnues par la Ligue, constituent, avec les membres du Comité exécutif le Comité international.

# GROUPE FRANÇAIS

## POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

*Musée Pédagogique : 41, Rue Gay-Lussac*

---

*Président : M. FAUCONNET, professeur à la Sorbonne.*

*Vice-Présidents : M. LANGEVIN, professeur au Collège de France.*

*M. PIERRON, professeur au Collège de France.*

*Docteur WALLON, professeur à la Sorbonne.*

*Secrétaires : M<sup>lle</sup> FLAYOL, directrice d'école normale honoraire.*

*Secrétaire-trésorière : M<sup>me</sup> HAUSER.*

---

## APPEL AUX ABONNÉS

---

Abonné à l' « *Ere Nouvelle* », vous connaissez les principes et les buts de la Ligue Internationale pour l'Education Nouvelle. Vous savez aussi qu'ils ne doivent et ne peuvent se réaliser que par une adaptation aux conditions nationales. Sans doute, avez-vous désiré :

1° Que les progrès réalisés en France, soit dans l'Enseignement public, soit dans l'Enseignement privé, soient mis en lumière pour instruire et encourager les bonnes volontés et pour montrer à l'étranger, la vraie figure de notre éducation ;

2° Que les pionniers français soient aidés, non seulement par les informations générales que leur donnent déjà la Revue et le Bureau français d'Education, mais encore par une mise en contact directe et personnelle, par des réunions, des échanges, des conseils, etc..., que des facilités et des occasions leur soient offertes pour rencontrer et entendre les novateurs étrangers et visiter les Ecoles où il y aurait quelque chose à apprendre ;

3° Que les travaux des savants (médecins, psychologues, sociologues) qui peuvent guider dans l'établissement des techniques éducatives, soient recherchés, réunis, communiqués ;

4° Que les parents, et d'une façon générale, le public, soient instruits des choses de l'éducation, s'intéressent à ses progrès et se montrent exigeants sur sa valeur;

5° Qu'une action soit exercée dans l'opinion publique et par elle sur les pouvoirs publics pour encourager, accélérer, réaliser les progrès nécessaires dans les établissements publics, en particulier que soient plus étroitement liées instruction et éducation; qu'il soit plus exactement tenu compte de la nature physique, morale intellectuelle des enfants à leurs divers âges; que soit assuré à chacun le développement intégral de ses possibilités à la fois par l'adaptation des méthodes aux individus et la suppression des entraves sociales, administratives ou pédagogiques.

Mais des vœux platoniques sont chose vaine, il faut tenter des réalisations. Pour cela, il nous a paru nécessaire que le Groupe français pour l'Education Nouvelle, créé dès 1921, soit pourvu d'un bureau permanent qui assumerait la charge de liaison d'éducation et de propagande.

Travaillant en accord d'une part, et naturellement avec la Ligue Internationale pour l'Education Nouvelle, mais encore avec la Revue « *Pour l'Ere Nouvelle* », qui est son bulletin en même temps que celui des Ecoles Nouvelles de tous les pays latins, et avec le Bureau français, organe d'informations générales sur l'éducation, le Groupe français pour l'Education Nouvelle désire réunir, en leur demandant une cotisation modique (10 francs) tous ceux qui s'intéressent aux progrès de l'éducation et veulent y aider.

Le bureau, installé, grâce à la bienveillance du Ministre de l'Instruction publique, dans le local du Musée Pédagogique, pourra être complété, lorsque ses ressources seront suffisantes, par une bibliothèque d'ouvrages d'Education Nouvelle, français et étrangers.

En attendant, il centralise la propagande au sujet du Congrès d'El-seneur, il répand dans le grand public, par des communications aux journaux les idées et les principes de la Ligue, il s'efforce d'intéresser aux progrès de l'Education les plus hautes personnalités de la science et d'obtenir leur concours. Les noms de nos présidents et vice-présidents vous sont un sûr garant du sérieux des efforts que nous voulons tenter à la fois sur le public et sur les éducateurs.

Plus nous serons nombreux, parents, éducateurs, esprits libres et généreux, plus notre propagande pourra être efficace, et nous comptons sur vous. Abonnés déjà gagnés aux idées de progrès, non seulement pour adhérer au Groupe Français pour l'Education Nouvelle, mais encore pour nous procurer des membres nombreux et actifs.

# GRUPE FRANÇAIS POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

Musée Pédagogique, 41, rue Gay-Lussac, PARIS (V<sup>e</sup>)

## BULLETIN D'ADHÉSION

Adresser les fonds à Madame J. HAUSER, 18, Avenue de l'Observatoire. - Compte chèques postaux, Paris 697-92

### PRIÈRE D'INSCRIRE :

*Comme membre bienfaiteur (1) pour la somme de 300 francs (2), payée en ..... fois.*

*Comme membre actif (1) pour une cotisation annuelle de (2) 10 francs ou pour un versement unique de cent francs.*

Nom : ..... Prénoms : .....

Qualité ou profession : .....

Adresse : .....

SIGNATURE,

(1 et 2). Biffer les formules inutiles.

# POUR L'ÈRE NOUVELLE

## REVUE MENSUELLE D'ÉDUCATION NOUVELLE

ORGANE DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE  
CHRONIQUE DU BUREAU INTERNATIONAL D'ÉDUCATION

Administration : M. Julien CRÉMIEU, Centre de Librairie Française et Étrangère, 11, rue de Cluny, PARIS V<sup>e</sup>

Abonnements : 25 fr. français en France. — Dans les autres pays : 40 fr. français, 8 fr. suisses, ou leur équivalent.

Prix du numéro : 3 fr. français en France. — Dans les autres Pays : 5 fr. français, 1 fr. suisse ou leur équivalent. — Prix différents pour les numéros spéciaux.

Tous les abonnements sont d'une année entière et partent de janvier.

On s'abonne au Chèque postal français : Librairie J. CRÉMIEU, Paris n° 809-96. —

Chèque postal suisse : FERRIÈRE, Vevey, II b 189

(Prix réduits sur demande)

### AVIS

Nous serons reconnaissants aux abonnés qui désirent continuer à recevoir la Revue, de nous envoyer avant le 1<sup>er</sup> mars 1929 le montant de leur abonnement pour éviter le travail et les frais de recouvrement par la poste auquel nous avons renoncé. Ceux des abonnés qui, à cette date du 1<sup>er</sup> mars 1929 n'auraient pas envoyé le montant de leur abonnement, cesseront de recevoir la Revue.

L'ADMINISTRATION.

### Éditorial

La Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle a adopté un rythme à deux temps. Il y a les années des congrès : 1921 Calais, 1923 Montreux, 1925 Heidelberg, 1927 Locarno, 1929 Elsenaur, où l'on fixe les résultats acquis et où l'on prépare l'activité future. Entre deux, il y a les années où l'on travaille.

L'année 1928 a été marquée par une avance considérable de notre mouvement. Aussi les bureaux de la Ligue ont-ils été débordés de travail. Les trois directeurs ont été appelés à donner un grand nombre de conférences urbi et orbi. Rappelons seulement les tournées de Mrs Beatrice Ensor et de Mme Elisabeth Rotten aux États-Unis. Actuellement la première des deux est en Afrique du Sud. L'Asie a reçu la visite d'un de nos directeurs, appelé en Turquie par le Recteur de l'Instruction publique du District de Smyrne et par le Ministre de l'Instruction publique d'Angora.

Voici, à titre d'exemple, et dans l'ordre chronologique, le nom des Institutions et des personnalités qui ont fait appel à M. Ad. Ferrière pour des conférences durant l'année 1928 : Comité neuchâtelois des Journées d'Éducation (Mlle Marguerite Evard), avec l'appui de la Fondation suisse « Pro Juventute », de la section pédagogique de l'Alliance des Sociétés féminines de la Suisse, de la section neuchâteloise de la Société Pédagogique romande et du Département de l'Instruction publique du Canton de Neuchâtel (M. Antoine Borel), l'Institut Monnier à Versoix (M. W. Gunning), l'École internationale de Genève (M. Paul Meyhoffer) et l'Institut J.-J. Rousseau (M. Pierre Bovet), l'École pratique de Service social de Paris (M. Paul Doumergue), le Bureau français d'Éducation (M. Paul Faucher), l'École des Roches (M. G. Bertier), le Comité de l'École de l'Ermitage de Bruxelles (D<sup>r</sup> O. Decroly), la Société belge de pédotechnie (M. Louis Dalhem), l'École centrale de Service social de Bruxelles (Mme Mulle), l'École de service social d'Anvers (Mlle Christine Baus), la section suisse de notre Ligue, à Hof-Oberkirch (M. Hermann Tobler), l'École de l'Odenwald (M. Paul Geheeb), le Recteur du District de Smyrne (Fouad bey) avec conférences à l'École normale de jeunes gens et à celle des jeunes filles, le Directeur de l'International College de Smyrne (D<sup>r</sup> Reed), la Société des Maîtres d'Aidin, la Société des Maîtres de Magnésie, la Société des Maîtres de Balikessir, le Ministère de l'Instruction publique de Turquie, avec conférences à l'École normale supérieure de Constantinople et aux écoles normales de jeunes gens et de jeunes filles de cette ville, le Club suisse de Constantinople (M. E. Mamboury), l'Association des Professeurs secondaires de Roumanie, avec conférence à l'Université de Bucarest (M. Nicolas Jorga), la Société des Femmes roumaines (Princesse Alexandrine Cantacuzène), la Section de Cluj de l'Association des Professeurs secondaires (M. Vladimir Ghidionescu), la Section pédagogique de l'Académie des Sciences de Budapest (Recteur E. de Finaczy), la revue A Növö Utjain (Mme Marthe Nemes et Mlle M. de Balogh),

le Conseil scolaire de la Municipalité de Vienne (Otto Gloeckel), les Associations de Professeurs de français de Vienne, enfin le Bureau international d'Éducation à Genève (M. P. Bovet). Au total plus de quarante conférences dont vingt-deux en Turquie.

Ces conférences ont eu pour résultat une cristallisation des énergies orientées vers l'éducation nouvelle. Des sections nouvelles ont été fondées en Turquie — avec une revue, éditée par Mustafa Rahmi bey, Asım İsmet bey et Hikmet bey à Smyrne ; — en Roumanie : fondatrice la Princesse Cantacuzène, présidente Mlle Flora, secrétaire M. Vladimir Ghidonescu, professeur à l'Université de Cluj et directeur du Séminaire de pédagogie de cette ville, secrétaire Mlle D<sup>e</sup> Margareta Atanasiu, Directrice d'un externat privé de jeunes filles, Mosilor 148, Bucarest ; — enfin il est fortement question de créer à Budapest un groupe qui servirait de centre aux novateurs : nos amies, Mme Marthe Nemes, Mlle Maria de Balogh, Mme Emilie Domokos en feraient partie, ainsi que le professeur Ladislav Nagy, directeur du Laboratoire d'Orientation professionnelle, M. Ozorai, directeur du Séminaire de pédagogie et d'autres personnalités influentes.

Nous espérons que M. Ad. Ferrière pourra nous donner prochainement un récit succinct de son voyage.

Ceci nous conduit aux projets pour l'année 1929. Nous avons l'intention de consacrer le numéro de février à la Turquie et à l'Europe orientale. Nous avons aussi, pour ce numéro, un article de M. William Heard Kilpatrick sur des Ecoles nouvelles qu'il a visitées en Chine, aux Indes et à Ceylan. Pour le numéro de mars, nous avons reçu un important article de M. Hans Zulliger d'Iltingen, un des premiers spécialistes de la psychanalyse au service des éducateurs, et un article de et sur M. William Stern et sur sa psychologie de l'adolescence. Les numéros d'avril et de mai seront consacrés à « L'Éducation nouvelle et l'École active » en France. Enfin, dès ce numéro de janvier et jusqu'en juillet, dans la mesure où il y aura place, nous préparons et préparerons le V<sup>e</sup> Congrès international d'Éducation nouvelle par des articles sur le thème principal : la psychologie individuelle et ses applications en éducation.

Ce Congrès s'annonce comme un des plus importants que nous aurons eus jusqu'ici. Il aura lieu à Elsenør (Helsingør) au Danemark du 8 au 21 août. Comme plusieurs centaines d'Américains du nord et du sud se sont annoncés au Congrès de la World Federation of Education Associations, ou Fédération universelle des Associations pédagogiques (Genève, 25 juillet au 4 août 1929), on peut s'attendre à ce que beaucoup d'entre eux se rendent de Genève au Danemark, sans parler de ceux qui se rendront directement au Danemark.

Parlons tout d'abord du Congrès de Genève. Organisé par le Bureau international d'Éducation, il veut être un congrès à base d'objectivité scientifique. Le but des congrès de la World Federation est avant tout de « créer des liens d'amitié, de bonne volonté et de confiance entre les nations » ; son esprit est donc avant tout orienté vers la paix par la compréhension mutuelle. Mais Genève, selon sa pratique constante, veut mettre la science de l'enfant à la base de cette aspiration en faveur de la sympathie internationale. Le Comité d'organisation a prévu 14 sections :

1. Associations de parents et de maîtres. La nouvelle Fédération internationale « Home and School ». (La Famille et l'École).
2. L'Éducation pour la Santé.
3. L'Éducation pratique, considérée en dehors de l'Éducation professionnelle.
4. Les Associations d'instituteurs et de professeurs, et l'administration scolaire envisagée du point de vue international.
5. Coopération internationale et Bonne Volonté (questions générales).
6. Coopération internationale et Bonne Volonté (Préparation du personnel enseignant).
7. Comment l'Esprit de Coopération internationale et de Bonne Volonté peut être introduit dans les écoles. (Programme de la Société des Nations).
8. L'Enfant difficile.
9. La Vie rurale et l'Éducation rurale.
10. L'Éducation de la première enfance. (Pre-School Child).
11. L'École et la Communauté.
12. L'Éducation, la Presse et la Publicité.
13. L'Aspect international du service des bibliothèques.
14. De l'École à l'Atelier (Programme du Bureau International du Travail).

Des Expositions illustreront le travail de la plupart des sections. Les soirées seront consacrées à des assemblées où se feront entendre les délégués de diverses nations, à des séances de cinématographe éducatif, à la célébration de la Fête Nationale suisse et, si possible, à un Festival organisé par M. Jaques-Dalcroze. Des visites sont prévues au Secrétariat de la Société des Nations et au Bureau International du Travail. La coopération de ces deux institutions au programme général sera précieuse pour tous les congressistes.

Quant au Congrès d'Elseneur, nos membres en trouveront dans le fascicule de février le prospectus détaillé. Comme le Congrès de 1931 aura lieu très probablement en France — peut-être à Versailles — il sera bon que le plus grand nombre possible de Français puissent assister déjà au Congrès du Danemark. La présence probable de personnalités marquantes : de M. Paul Fauconnet, Professeur de Psychologie et de Pédagogie à la Sorbonne, de M. Piéron, Professeur à l'Université, de Mlle Flayol, notre nouvelle secrétaire générale en France, de Mlle Coirault, Inspectrice générale des Ecoles maternelles, de M. Georges Lapierre, Secrétaire de la Fédération internationale de l'Enseignement primaire de M. Cattier, Directeur de l'École normale de Miremont, qui nous prépare un rapport, de M. Roger Cousinet, Inspecteur de l'Enseignement primaire à Sedan, de bien d'autres qui nous ont promis leur inscription, — doit être un encouragement à tous ceux qui sont en mesure de se joindre aux premiers inscrits. Il y aura des traductions du danois, de l'anglais et de l'allemand en français et en espéranto, pour autant que nous trouverons un nombre suffisant de traducteurs bénévoles.

Puisque nous parlons des Congrès de 1929, mentionnons aussi l'Assemblée de la « Nouvelle Éducation » qui aura lieu du 26 au 30 mars à la Faculté de Médecine de Paris. On s'inscrit auprès de la trésorière, Mlle Leriche, 14, rue Mayet, Paris VI<sup>e</sup>. Cette Assemblée suit immédiatement le 1<sup>er</sup> Congrès international de Psychologie appliquée (21 au 27 mars, secrétaire général : M. P. Masson-Oursel, 35, rue Boissy-d'Anglas, Paris VIII<sup>e</sup>), auquel notre rédacteur en chef présentera deux communications, l'une sur les types psychologiques chez les enfants, l'autre sur le pré-apprentissage à l'école.

Outre les congrès, l'année 1929 s'annonce aussi riche en voyages en perspective, pour les membres de notre Comité exécutif. C'est ainsi que les sections nationales de l'Amérique latine, anciennes et nouvelles, celle du Chili surtout — du moins avant la récente dictature — et celle constituée cet automne à Bogota en Colombie par notre ami M. Augustin

Nieto Caballero, directeur du Gimnasio Moderno, et ses collègues membres du corps enseignant de cette belle école nouvelle, réclament des conférences de M. Ad. Ferrière dont toutes les œuvres, livres et brochures, sont désormais traduites et répandues en langue espagnole. Il se peut donc que celui-ci se rende en Amérique du Sud durant l'hiver 1929-1930.

En attendant le Groupe français d'Éducation nouvelle, fondé en 1921, a procédé en assemblée régulière à quelques modifications statutaires, a réélu son comité, y a adjoint comme secrétaire Mlle Flayol, ancienne directrice de l'école normale de La Rochelle, aujourd'hui en retraite, a nommé Mme J. Hauser trésorière et a choisi pour siège social le local du Musée pédagogique, 41, rue Gay-Lussac, Paris V<sup>e</sup> que le Ministère de l'Instruction publique a bien voulu mettre à sa disposition.

Ainsi s'établit une naturelle division du travail entre les pionniers groupés autour de la « Nouvelle Éducation », les esprits plus prudents que réunit le « Groupe français » de la Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle et la synthèse des œuvres françaises s'occupant de l'enfance, synthèse groupée autour du « Bureau français d'Éducation » (B. F. E.) organe national français du B. I. E. de Genève.

Puisse cette division du travail aboutir à une collaboration fructueuse et réelle, pour le bien de l'enfance en France.

Et puisse le bien de l'enfance, partout, bénéficier de notre Congrès d'Elseneur, de son esprit, de la sève de courage qui s'y amassera dans les volontés et dans les énergies, de la grande croisade de libération des esprits qui en résultera pour les âmes enfantines — âmes aujourd'hui engoûtées dans l'erreur des programmes, des méthodes et des examens d'avant l'avènement de la psychologie génétique ! A bas l'antique Bastille. En avant pour l'Ère nouvelle !

#### LA RÉDACTION.

N.-B. — Les personnes qui détiennent encore des questionnaires de notre enquête sur les types psychologiques — remplis ou non remplis — sont priées de les rendre. Ceux qui en désirent encore peuvent nous en demander. Ceux qui voudraient en envoyer à d'autres avec le tirage à part de l'article ci-dessous sur « La détermination des types psychologiques » voudront bien nous donner leurs adresses : nous en enverrons jusqu'à épuisement du stock. Mais que toute demande implique la promesse d'un renvoi du questionnaire rempli, sans quoi le but que nous poursuivons ne saurait être atteint.

Plusieurs revues ont reproduit intégralement notre questionnaire et l'article qui le procédait ; ainsi la « Revista de Pedagogia » de Madrid d'octobre (p. 471) et de novembre (p. 517) ; de même la « Revista de Educación primaria » de Santiago de Chili d'août. Merci !

## La Détermination des Types psychologiques et l'individualisation en éducation

### Enquête de la Ligue Internationale pour l'Éducation nouvelle

« Tout dans la nature est atypique et individuel, lorsqu'on va au fond des choses, écrit le D<sup>r</sup> Mac Auliffe dans son livre sur « Les tempéraments » (1) ; mais il existe dans toute science des compartiments, c'est-à-dire des faits qui, bien qu'individuels, présentent entre eux une certaine analogie, parfois une certaine égalité, qui justifie la création des types. »

Il serait dangereux de considérer les types comme des absolus : toute induction est une simplification qui s'éloigne de la complexité de la réalité concrète. L'homme moyen de Bertillon n'existe pas ; le type pur, pas davantage. C'est dire que la notion de type est toute relative. Pour nous, sera désigné comme appartenant à un type donné l'individu présentant tel ou tel

ensemble de traits psychologiques que la réalité nous montre en corrélations fréquentes et pouvant dès lors être supposés issus d'une cause commune, endocrinologique ou autre. Cette réserve faite, il est indéniable qu'il existe des types. Il est non moins indéniable que chaque type témoigne d'aptitudes différentes et que les enfants de types divers doivent être traités diversement.

Comment aborder de front la question pour atteindre le plus directement le but : trouver les corrélations qui caractérisent les types psychologiques ? Notons tout de suite que les tests en usage jusqu'ici (Binet-Simon, Terman, Bober-tag, etc.) peuvent être d'une utilité certaine, mais dans un domaine restreint : celui des facultés plus ou moins acquises et cultivées qu'ils se proposent de sonder. Mais leur résultat global

(1) P. 154.



ne nous révèle pratiquement rien ou presque rien sur les particularités d'un enfant. J'ai demandé à M. René Duthil le barème de chacune des questions des tests Othis-Duthil. Il n'en existe pas. Il faudrait reprendre tous les formulaires remplis jusqu'ici pour élaborer ce barème.

Force nous est de recourir aux procédés des profils en forme de rectangles (Rossolimo) ou de cercles (Lasoursky). C'est le procédé du profil en étoile qu'a utilisé le D<sup>r</sup> Decroly (voir A. Hamaide : « La Méthode Decroly » pp. 140, 185, 187, 191, etc.). Nous avons utilisé à Genève le questionnaire du D<sup>r</sup> Decroly : « L'examen affectif en général et chez l'enfant en particulier » (Bruxelles, Lamartin, 1926, 3<sup>e</sup> édition revue). Nous en avions déjà souligné la valeur dans le « Progrès spirituel » (Genève, Editions Forum, 1927, pp. 201 à 205). Pour le rendre plus maniable, nous l'avons réduit à un tiers de l'original environ, tout en le complétant sur quelques points : le côté intellectuel et volitif du problème sortait en effet des limites que s'était imposées le D<sup>r</sup> Decroly dans son opuscule. Une étude des vastes questionnaires du professeur G. Heymans, de Groningue (Gesammelte Kleinere Schriften, Band III, 1927, reproduit dans « La psychologie de la Femme ») de la Méthode de Psychologie bibliologique du D<sup>r</sup> Nicolas Roubakine, (Paris, 1922, épuisé), de l'ouvrage de Vera Kovarsky : « La Mesure des capacités psychiques » (Paris, Alcan, 1927), des livres du D<sup>r</sup> René Allendy et du D<sup>r</sup> Mac Auliffe intitulés tous deux « Les Tempéraments » (l'un Paris, Vigot, 1922; l'autre, Paris, Gallimard, 1926), pour ne pas parler des ouvrages plus anciens de C. G. Jung, Concklin, Nicola Pende, Kretschmer, etc., nous a permis de situer notre problème parmi les études contemporaines et de voir comment les morphologistes l'abordaient.

Il n'est pas question d'esquisser ici le vaste sujet des types psychologiques. Avant de tirer des conclusions, il faut étudier la réalité et c'est à quoi a visé l'enquête de la Ligue internationale pour l'éducation nouvelle. On voudrait seulement marquer l'importance de cette enquête et faire quelques réserves pour bien souligner que nul mieux que nous ne voit les imperfections inhérentes au procédé employé.

\* \*

Voici comment C. et G. Myers exposent dans leur ouvrage « Measuring Minds » le but

des tests d'intelligence et la différence entre ces derniers et les tests scolaires qu'il appelle tests d'éducation (1).

#### But des tests d'intelligence

« Les tests d'intelligence ont pour but :

1. D'aider le directeur d'école.
  - a) A classer ses enfants d'après leurs capacités naturelles, et surtout à découvrir les enfants particulièrement doués.
  - b) A mesurer la valeur de l'organisation de son école et de ses maîtres en comparant les résultats obtenus dans son école avec les capacités moyennes des enfants du même âge.
2. D'aider l'instituteur.
  - a) A savoir ce qu'il peut attendre de lui-même et de chacun des enfants.
  - b) A être plus attentif aux différences individuelles.
3. D'aider l'employeur.
  - a) A faire une classification rapide de ses employés et en particulier à découvrir bientôt ses contre-maîtres et autres chefs.

#### Différence entre les tests d'intelligence et les tests d'éducation

« Depuis un certain nombre d'années, on a fait usage, avec grand succès, dans les écoles publiques, de tests d'éducation. Les tests d'intelligence s'ajoutent aux tests d'éducation, les rendant plus effectifs.

« En quoi ces deux types de tests différent-ils ? Les tests d'éducation évaluent la quantité et la qualité du travail scolaire. Grâce à eux, l'instituteur peut déterminer le degré atteint par ses élèves en arithmétique, en lecture, en écriture ou dans d'autres branches, comparé au niveau moyen atteint dans ces mêmes branches par des milliers d'enfants d'écoles de différents systèmes. En outre, par le moyen de ces tests d'éducation, le résultat obtenu par un groupe d'enfants ou par un système spécial dans telle ou telle branche scolaire peut être comparé au résultat fourni par d'autres groupes ou d'autres systèmes.

« La mise en pratique de cette forme de mesure permet actuellement d'obtenir des renseignements très vastes sur l'intelligence et la capacité d'apprendre. Autrement dit, la manière bonne ou mauvaise suivant laquelle l'enfant lit, écrit, orthographe ou applique les règles de l'arithmétique permet de porter un jugement sur son intelligence. Pour réussir à l'école, il faut atteindre à un certain degré dans la faculté naturelle d'apprendre. L'observation montre cependant que ceux qui réussissent bien en classe ne doivent pas toujours ce résultat à un don spécial. Avec des capacités moyennes, bon nombre d'enfants arrivent assez loin, grâce à leur zèle et à leur application. De même, ceux qui ont une grande facilité pour apprendre n'avancent souvent que lentement. Les tests d'éducation montrent seulement comment l'enfant a réussi à l'école. Le but des

(1) Il serait plus exact de distinguer :

1<sup>o</sup> Les tests de *niveau* ou d'*intelligence* indiquant ce que valent globalement, synthétiquement, les fonctions mentales d'un individu comparé à une moyenne déterminée (barème);

2<sup>o</sup> Les tests *scolaires* ou d'*instruction* qui jaugent les résultats acquis dans l'enseignement;

3<sup>o</sup> Les tests d'*aptitudes* ou *analytiques* (Rossolimo) qui décèlent la valeur comparative, chez un individu donné, de chacune de ses fonctions mentales, en y ajoutant affectivité et volonté, tonus et subconscient.

tests d'intelligence est de montrer comment l'enfant *devrait réussir* à l'école. Leur but est de dire ce que l'enfant devrait faire et avec quelle rapidité il devrait apprendre; les tests d'éducation se bornent à nous dire avec quelle rapidité il a appris. Les tests d'intelligence constituent un point d'appui pour l'avenir; les tests d'éducation ne sont que rétrospectifs. Les premiers sont donc plus essentiels. Ils rendent les seconds plus effectifs et certainement plus scientifiques. Si l'on ne connaît pas la capacité d'apprendre relative de deux ou de plusieurs groupes d'enfants, on ne peut juger et comparer d'une façon précise le travail qu'ils produisent; ce qui importe, ce n'est pas tant de savoir ce qu'un certain enfant ou groupe d'enfants a appris à l'école, mais bien ce qu'il a appris par rapport à ses capacités naturelles. Les tests d'intelligence mesurent les *capacités naturelles* relatives. Il est donc évident qu'un test d'intelligence, pour être bon, doit être indépendant de l'acquis scolaire ».

On pourrait en dire autant de la différence entre l'examen du profil psychologique total et l'examen de la seule intelligence. Ajouter à l'intelligence, l'affectivité et la volonté, le tonus (Rossolimo) et les réactions subconscientes, distinguer les tendances secondaires (comme les appelle Heymans), c'est-à-dire celles où le mélange de l'action et de l'émotion provoquent une réaction plus rapide ou plus lente, mais en tous cas plus profonde, c'est saisir autant que possible l'individualité dans son ensemble et permettre des recherches dans le domaine des corrélations entre les traits psychologiques et physiologiques, recherches qui seules pourront permettre de dessiner des « types ».

Or, — ceci est la réserve capitale que l'on fera, mais qui ne doit pas nous empêcher d'aller de l'avant — un « profil » bien conçu ne devrait pas mettre sur le même plan (ou sur la même circonférence de cercle) des facultés et aptitudes qui sont, les unes très proches des instincts et de la constitution fondamentale de l'être, les autres issues des réactions les plus superficielles, celles qui sont conditionnées par les particularités du milieu ambiant : éducation, classe sociale, travail scolaire ou professionnel imposé par autrui. Il faudrait, pour exposer ces différents aspects de la personnalité, des zones concentriques, comportant chacune sa graduation particulière et montrant nettement les relations de cause à effet entre le tempérament, les instincts, les tendances spontanées et l'acquis familial, social et scolaire. Nous n'en sommes pas encore là. Commençons donc par les profils les plus simples à construire; nous en tirerons plus tard les figures plus complexes que commande la psychologie génétique.

Notre formulaire d'enquête, rédigé par le D<sup>r</sup> O. Decroly pour l'enquête préliminaire de la Ligue internationale pour l'Education nou-

velle et son congrès au Danemark en été 1929, est d'ailleurs une ébauche. Il y manque bien des choses : le profil physique par exemple — car on sait l'importance de l'état physique actuel et passé de l'enfant sur son tempérament et sur ses facultés psychiques; — on aurait pu jeter aussi un coup de sonde dans l'environnement social de l'enfant : ville ou campagne, durée du séjour dans ce milieu, condition et profession des parents, etc. Intentionnellement, la Commission n'a pas voulu ajourdir ce premier formulaire d'enquête. Aussi bien ne l'a-t-on adressé qu'à un nombre restreint de parents et de professeurs.

Si la Ligue rencontrait l'appui financier qui lui serait nécessaire pour étendre son action, elle pourrait reprendre ce travail et faire une double enquête en surface et en profondeur : en surface, à la façon de Stanley Hall qui récoltait des milliers d'observations pour en déduire des moyennes; ou en profondeur, à la façon des auteurs de monographies qui fouillent les réactions du conscient et du subconscient d'un petit nombre d'enfants jusque dans leurs plus subtiles répercussions.

\* \*

Au Danemark, la « section de la psychologie individuelle et des types » pourra étudier l'enfant sous des angles différents : morphologie, selon la classification des tempéraments en digestifs, respiratoires, musculaires et cérébraux (Claude Sigaud, Mac Auliffe, E. Laplanche); prédominance des réactions affectives, volitives ou intellectuelles; prédominance des facultés qui constituent le caractère (caractérologie du D<sup>r</sup> W. Boven); relations entre l'individu et le milieu ambiant : sensorialité égocentrique du primitif et du petit enfant, imitation et esprit conventionnel des peuples anciens et de la seconde enfance, intuition et individualisme de l'ère chrétienne et de l'adolescence, esprit rationnel et solidariste de l'adulte et de l'avenir; enfin cosmobiologie dans ses rapports (expérimentalement établis) avec la détermination des types psychologiques.

Mais il ne faudra pas oublier que l'état d'équilibre nerveux, mental et spirituel — dit : état normal — est rare, et traversé en fait, chez presque tous les enfants, d'états pathologiques, hérités ou acquis. Il ne faudra pas oublier non plus que la société, composée d'individus imparfaits, est imparfaite, elle aussi, et impose à l'éducation des conditions telles que le respect de l'évolution enfantine saine et équilibrée en

est rendue quasi impossible. D'où ce paradoxe : l'être normal devrait, supposons-le, être armé pour la vie à 25 ans; l'être héréditairement fatigué devrait ralentir son évolution et n'être mûr pour la lutte qu'à 35 ans; et voici que la Société, par l'insuffisance de son organisation et le *struggle for life* qu'elle impose ou tolère, oblige cet individu à gagner sa vie — et donc à être mûr ou à le paraître — dès 15 ans, bien souvent. Le sociologue dit à l'enfant : « Hâte-toi ! ». Le pédagogue voudrait pouvoir lui dire : « Ne te hâte pas ! »

C'est un médecin, le Dr E. Laplanche de Nice, qui a écrit ces lignes (1) :

Même à la fin de la formation corporelle, le médecin ne donnera pas le pas à l'aliment cérébral sur l'aliment musculaire. Il s'opposera au forçage cérébral qui permet sans doute d'obtenir des cérébralités précoces, mais comme on obtient des produits de serre sans fruit ou aux fruits sans saveur. Sachons bien qu'on ne peut obtenir le forçage d'une fonction quelconque sans nuire à une autre fonction, qu'au prix d'une désharmonie, c'est-à-dire d'une mauvaise santé pour le reste de la vie.

L'enfant, victime souvent du déséquilibre héréditaire et du déséquilibre social, se trouve ainsi pris entre deux feux. Si encore il avait pour éducateurs des spécialistes sélectionnés, esprits élevés, compréhensifs et larges, doublés de connaisseurs au fait de la science la plus avertie ! Mais les pédagogues sont bien souvent, eux aussi, comme les enfants qu'ils ont à élever, des surmenés héréditaires dont la société, par ses exigences, a fait des surmenés précoces. Au lieu de pouvoir se refaire, comme les champs laissés en jachère, par une activité régulière et sans hâte durant une vie entière, afin de procréer des êtres retrempés dans leur système nerveux et dans leur énergie, il a fallu qu'ils se fassent leur place au soleil et, pour cela, qu'ils l'emportent sur tous les concurrents de leur branche ! Résultat : « Le pédagogue n'aime pas les enfants », selon un mot de Roorda qui a fait fortune. Pour que le pédagogue les aime il faut le sélectionner dès sa jeunesse. C'est-à-dire qu'il faut changer de fond en comble le recrutement des Ecoles normales et préparer les maîtres futurs dès l'école primaire par la pratique de l'école active, par le régime de l'autonomie relative des écoliers et par celui de l'enseignement mutuel spontané réalisé dans le travail par équipes. Et pour que les dons ainsi révélés se perpétuent et s'accroissent, il faut viser davantage à conserver l'équilibre nerveux et mental du futur maître —

équilibre facile à constater par le calme du regard et la joie intérieure — qu'à surcharger sa mémoire; il faut cultiver sa raison, son intelligence et son bon sens, plutôt que d'en faire un bachelier ou un agrégé selon le système actuellement en honneur.

Aujourd'hui trois sortes d'interlocuteurs critiquent sans le comprendre le bon maître de l'École active :

1. Les esprits indifférenciés, ceux qui « globalisent », pour employer le mot à la mode, et qui « juxtaposent » des idées simples, parfois simplistes. Ceux-là ont souvent des notions justes sur l'éducation des enfants, mais leurs jugements sont flous et ils se dérobent lorsqu'on leur pose les questions de près;

2. Les spécialistes différenciés : ils ont l'esprit scientifique; ils sont très calés dans leur spécialité, mais ils se révèlent capables d'erreurs énormes dans les jugements de valeur à porter hors de leur spécialité;

3. Les philosophes, spécialistes de la synthèse abstraite, capables d'émettre de hautes vérités, mais vérités qui ne se greffent pas sur la mentalité concrète de « l'homme médiocre » — comme José Ingenieros appelait l'homme de la rue — et restant de ce fait lettre morte.

Si nous avions une « École de la Sagesse », à la façon de Rabindranath Tagore ou de Hermann de Keyserling, nous y formerions des éducateurs chez qui les intuitions globales seraient enrichies par la spécialisation analytique, et fixées par la philosophie synthétique, intuitions rendues ainsi propres à servir d'aliment spirituel et de stimulant à d'autres êtres vivants. L'éducateur est celui qui prend et comprend les enfants au point où ils en sont aujourd'hui; qui devine par quelle voie ils en sont venus là et quelles voies ils peuvent suivre à l'avenir; puis qui, choisissant avec eux ou pour eux la voie la meilleure, illumine leur esprit, pour que cet esprit se libère des entraves inutiles et noue en un faisceau les tendances utiles à la vie. Partir de ce qui est, s'élever à ce qui doit être. Ne jamais perdre le contact. Savoir mettre en œuvre l'intuition, la raison et l'amour. Ne pas se fixer de but arbitraire, à atteindre coûte que coûte. Respecter — avec les réserves faites tout à l'heure — la croissance de la petite plante humaine. Ne se hâter, à part soi, que pour mettre devant ses pas la nourriture spirituelle dont elle a précisément besoin. Écarter ce qui peut nuire à sa croissance — ce qui ne signifie nullement, on le comprend, écarter l'effort, sur

(1) *La Médecine de demain, sel. ve de la vie*, Paris, Doin, 1925, p. 120.

tout quand l'effort est compris, voulu, parce que conçu comme un moyen de tendre à un but voulu. — Enfin, ne se départir jamais, sinon à bon escient, du calme, de la joie, de la sérénité vraie, celle-ci faite non point de résignation subie, mais de force d'âme et de maîtrise de soi. Telles sont les qualités qui, avec quelques autres, doivent caractériser l'éducateur.

\*  
\*\*

On en revient donc toujours, quand on quitte le point de vue des nécessités sociales — nécessités que nous sommes loin de méconnaître et dont l'importance pédagogique est grande, — à souligner la nécessité biologique fondamentale : individualiser !

Individualiser l'éducation, en tenant compte du tempérament, des tendances psychologiques et des aptitudes mentales de l'enfant.

Individualiser aussi dans la formation des futurs éducateurs, en sélectionnant les plus aptes.

Et mettre ceux-ci à leur tour en mesure d'individualiser leur enseignement quand ils auront affaire à leurs élèves futurs.

Il va sans dire que les parents psychologiquement capables d'élever leurs enfants apprendront aussi à individualiser de mieux en mieux leur

action éducative, en fonction de ce qu'ils sont eux-mêmes et de ce que sont leurs enfants.

Mais la Société doit avoir les yeux ouverts surtout dans le choix de ses futurs maîtres d'école, car — je l'ai souvent constaté — le bon maître est un catalyseur, par opposition au milieu souvent neutre qu'est la famille. Il arrive qu'une demi-heure par jour d'action spirituelle du maître ait une influence plus profonde et plus durable sur un enfant que les vingt-trois autres heures et demie que celui-ci aura passées dans sa famille. Qualité et quantité sont, ici comme ailleurs, antagonistes et dans une proportion dont on est loin de se douter.

Les effets de la quantité — du nombre, des statistiques, du rendement mesurable — se révèlent au monde actuel qui en est ébloui et émerveillé. Le rôle des hommes de l'avenir est de ne pas cesser de souligner les merveilles bien autrement éblouissantes de la qualité !

Nous surtout, psychologues éducateurs qui étudions l'individualité de l'enfant et le problème des types psychologiques, nous ne devons jamais l'oublier.

Ad. FERRIÈRE,

Vice-président de la Ligue

internationale pour l'Education nouvelle.

## L'Association Internationale pour Films d'Education Nouvelle

On pourrait intituler cet article : « Les idées modernes diffusées par un procédé moderne. » Montrer à tous : parents, éducateurs, ce qui se passe dans les bonnes Ecoles nouvelles, en quoi consistent les procédés de l'Ecole active, comment le petit enfant réagit à certains appels aux différents âges, voilà la façon la plus « parlante » pour faire connaître ce que les livres, les articles, bref les mots ne permettent que très imparfaitement de « visualiser ».

En veut-on des exemples ?

L'Ecole des Roches possède un film qui a plus fait, en France, pour faire connaître l'école nouvelle, que tous les discours.

M. Ronald Gow, directeur d'école à Altrincham, près de Manchester, a montré, par deux films faits par ses élèves, la façon d'initier l'enfant à l'histoire de la civilisation et du travail humain. Dans « L'âge des lacs » et « L'âge de la hache », les élèves ont reproduit la vie de l'époque néolithique. « Ce qu'un homme de l'âge de la pierre est capable de faire, on peut s'attendre à ce qu'un éclairé du XX<sup>e</sup> siècle sache le faire aussi. Un archéologue de grande réputation, sir William Boyd Dawkins, s'est intéressé à l'entreprise et l'a aidée

de ses conseils », lit-on dans l'*Educateur* de Lausanne, du 15 septembre 1928. L'élaboration du scénario, l'exécution du film au camp d'été, excellentes occasions pour le travail par équipes dont les effets se révèlent si féconds. Tous ceux qui ont vu ces films en été 1928, au Bureau international d'Education de Genève en ont été enchantés.

Autre exemple : le Home « Chez Nous », à la Clochette-sur-Lausanne (Vaud), est évoqué dans toute la splendeur, la variété ou la drôlerie de ses journées de printemps en un film délicieux fait par un ami cinéaste. Les travaux et les jeux, du lever au coucher, le tub, avec ses scènes cocasses, la ronde en « bain d'air » sur la prairie, le moultard qui croque une pomme avec le sérieux d'un acteur pour qui l'appareil à filmer n'existe pas, tout cela a réjoui déjà, en Suisse — et même à Paris, lors du Congrès international de Protection de l'Enfance, en juillet 1928, — des milliers de spectateurs. Et vive l'hygiène bien comprise, le plein air, l'air, le soleil et la gaieté !

A Vienne, le professeur K. Bühler nous a montré un film de vulgarisation sur l'évolution du petit enfant. A quel âge, couché à plat-ventre,

peut-il relever la tête ? A quel âge enlever la voile dont on lui couvre la tête ? A quel âge choisir un jouet entre trois qu'on lui présente ? A quel âge donner un jouet à un compagnon ? Tout cela apparaît avec une grande précision et illustre, par quelques exemples concrets, les milliers d'expériences auxquelles a procédé Mme Charlotte Bühler.

Le directeur O. Decroly possède un film semblable.

Enfin le Dr Claparède a pris aussi, à la « Maison des Petits » de Genève, des vues sur l'activité spontanée des enfants et sur leurs gestes naturels dans diverses circonstances.

Je ne parle que pour mémoire des films analogues du Professeur Dr Kurt Lewin, de Berlin. Nous les verrons à Elsenauer.

Réunir ces films, en susciter d'autres, les présenter au grand public, convier parents et maîtres à les voir, voilà qui, dans l'idée des fondateurs de l'Association internationale pour Films d'Éducation nouvelle, fera davantage pour enseigner à respecter et à favoriser la santé du corps et de l'esprit de l'enfant, que mille articles qu'on ne lit pas ou qu'on oublie. Rares sont les personnes — je n'en exclus pas les adultes — qui sont capables de faire passer dans la pratique quotidienne ce qui est entré dans leur cerveau sous forme d'idée pure ; mais nombreuses sont celles qui, ayant vu faire, savent imiter. Rendons imitables et aimables les pratiques de l'éducation nouvelle et nous aurons fait faire au monde, dans un domaine essentiel, un petit bout de chemin sur la route splendide du progrès.

AD. F.

Ont signé comme membres de l'A. I. F. E. N. et comme représentants provisoires des comités nationaux à créer dans leur pays, lors du Congrès de Locarno, en août 1927, les personnes suivantes :

*Angleterre* : M. James Eric Potter, Saint-Christopher School, Letchworth, Herts. — *France* : M. Prynne Hopkins, Château de Bures, par Villennes (Seine-et-Oise). — *Allemagne* : Professeur Peter Petersen, Université d'Iéna, Grietgasse, 11,

*Iéna*. — *Etats-Unis* : Mrs Marietta Johnson, Fairhope School, Fairhope, Alabama. — *Ecosse* : Miss Grace Cruttwell, Castle Gate, St-Andrews. — *Suède* : Mlle Ester Edlestam, Eriksbergsgatan 13, Stockholm. — *Hollande* : Mme C. Philippi Siewerts van Reesema, 14, Luikschestraat, Scheveningue. — *Suisse* : Professeur Pierre Bovet, Directeur du Bureau international d'Éducation, Genève. — *Belgique* : M. Dronsart, Directeur de la Croix Rouge de Belgique, 80, rue de Livourne, Bruxelles. — *Danemark* : Dr Sigurd Naesgaard, 14 Rosengaarden, Copenhague. — *Portugal* : M. Alvaro V. Lemos, rue Lourenço Azevedo 12, Coimbra. — *Hongrie* : Mme Marthe Nemes, Tigris Utka 41, Budapest, I. — *Bulgarie* : Professeur D. Kataroff, rue Batchokiro, 13, Sofia. — *Indes* : Mlle Kamala Bose, Directrice de la Modern High School, 24 Daryaganj, Delhi. — *Afrique-Sud-Occidentale* : M. H. H. Kreft, Directeur de l'Éducation du Territoire sous mandat, à Windhoek. — *Canada* : Miss Margaret Johnson, Port Rouge preparatory school, Winnipeg. — *Brésil* : Mlle Laura Lacombe, rue Guanabara, 69, Rio-de-Janeiro. — *Japon* : Professeur S. Kobayashi, Université de Keiogijuku, Tokio. — *Roumanie* : Professeur Abraham Taub, St-Ton Ghica 6, Timiscara.

Chacun peut nous aider : 1° en devenant membre et en adressant au Comité central une cotisation de son choix (minimum 25 fr. français ou 5 fr. suisses, par an) ; 2° en faisant connaître l'Association autour de soi ; 3° en obtenant des souscriptions ; 4° en apportant un appui financier pour pouvoir réaliser ou acquérir des films ; 5° en signalant autour de soi les représentations de films de notre Association quand il y en a dans la région.

A tous, l'Association adresse un appel pressant à se joindre à elle et à lui aider ainsi à répandre les idéals nouveaux de l'éducation, pour le plus grand bien des enfants du monde entier, afin qu'ils deviennent des citoyens d'une Ère nouvelle et contribuent à apporter le bonheur et la paix entre les nations.

LE COMITÉ.

## STATUTS

### de l'Association Internationale pour Films d'Éducation nouvelle

Conformément aux décisions prises par les délégués lors de l'assemblée de Locarno, le douze août mil neuf cent vingt-sept, il a été fondé la présente Association dont les statuts ont été arrêtés ainsi qu'il suit :

#### CHAPITRE PREMIER

#### Dénomination - Siège - But - Durée

##### Article premier

Sous la dénomination de « Association Internationale pour Films d'Éducation nouvelle », il est constitué une association qui sera régie par les présents statuts et par les articles 60 et suivants du Code Civil suisse.

##### Article 2

L'Association est investie de la personnalité civile.

En conséquence, elle pourra acquérir et posséder tous biens soit mobiliers soit immobiliers, recevoir tous dons et legs.

##### Article 3

L'Association qui n'a point de but commercial a comme but principal de faire connaître et de développer les principes et les méthodes de l'Éducation nouvelle par le moyen de films et de clichés photographiques pris dans les écoles nouvelles privées et les classes renouvelées des écoles publiques dans les divers pays. Elle cherche à atteindre ce but :

a) en fournissant aux universités, collèges, écoles et autres institutions pédagogiques ainsi qu'aux instituteurs et institutrices qui en feront la demande des films traitant de l'activité des écoles nouvelles dans les divers pays et des films psychologiques sur l'enfant.

b) en renseignant le public au moyen de films et de clichés concrétisant l'idéal et les principes de l'éducation nouvelle.

c) en collaborant avec les meilleurs fabricants de films pour financer et éditer des films répondant au but de l'Association.

L'Association n'éditera pas elle-même de films scolaires éducatifs, mais coopérera avec toute organisation poursuivant ce but.

#### Article 4

Le siège juridique de l'Association est à Genève. Le siège du Comité exécutif est à Londres, 11 Tavistock Square, W. C. 1. Il sera créé dans chaque pays des sections nationales auxquelles les associés appartiennent selon leur domicile.

#### Article 5

La durée de l'Association n'est pas limitée. Sa dissolution pourra être prononcée par l'Assemblée générale sous les conditions énoncées à l'article 13 ci-après.

#### Article 6

Les publications de l'Association sont faites dans tous les journaux désignés par le Comité exécutif sauf les dispositions de l'article C. C. 58.

#### Article 7

Lorsque la Société des Nations aura établi le Statut concernant les Associations internationales, l'Association pourra y adhérer sur simple décision du Comité exécutif.

### CHAPITRE II

#### Membres

#### Article 8

Toute personne physique ou morale peut faire partie de l'Association. Elle devra en faire la demande à une section nationale, être agréée par son comité et s'engager à payer une cotisation annuelle dont le montant est fixé chaque année par les sections nationales.

Les membres ne sont tenus d'aucune responsabilité personnelle quant aux engagements de l'Association, lesquels sont garantis uniquement par les biens de celle-ci.

Un membre peut toujours sur sa simple demande cesser de faire partie de l'Association moyennant un avertissement donné au Comité de la section nationale avant le trente-et-un octobre de chaque année.

### CHAPITRE III

#### Assemblée générale

#### Article 9

Chaque section nomme pour chaque Assemblée générale autant de délégués qu'elle compte de fois 50 membres. Les fractions au-dessus de 50 membres donnent droit à un délégué. Les sections qui comptent moins de 50 membres ont droit à un délégué.

Lorsque le nombre total des membres dépasse mille, on ne nommera plus qu'un délégué par cent membres et par fraction excédant cinquante membres.

#### Article 10

Les délégués forment l'Assemblée générale de l'Association.

L'Assemblée générale est le pouvoir suprême de l'Association.

Elle discute les comptes et rapports, nomme les membres du Comité exécutif, peut exclure les associés quels qu'ils soient, elle peut modifier les statuts, décider la dissolution.

#### Article 11

Les convocations des sessions de l'Assemblée générale sont faites par le Comité exécutif au moyen d'avis adressés deux mois à l'avance à chaque section et insérés dans les organes sociaux.

L'ordre du jour des séances sera arrêté par le Comité exécutif et devra être communiqué aux membres présents à la session, vingt-quatre heures à l'avance.

#### Article 12

L'Assemblée se réunit en principe une fois tous les deux ans, à la même époque et dans les mêmes lieux que l'assemblée bisannuelle de la Ligue internationale pour l'Education nouvelle.

Elle doit, en outre, être convoquée si le cinquième des membres en fait la demande au Comité exécutif.

#### Article 13

L'Assemblée générale est régulièrement constituée quel que soit le nombre des délégués présents. Les décisions sont prises à la majorité absolue des voix émises, celle du président est prépondérante. Toutefois les décisions relatives à la dissolution de l'Association et aux modifications des statuts ne peuvent être prises qu'à la majorité des deux tiers des membres présents ou représentés.

Chaque délégué a droit à une voix, il peut se faire représenter par un autre délégué muni d'un pouvoir spécial.

En aucun cas un délégué ne peut réunir entre ses mains plus du cinquième des droits de vote représentés à l'Assemblée.

Les décisions auxquelles la majorité absolue aurait adhéré par écrit équivalent à une décision de l'Assemblée générale.

#### Article 14

Aucune décision ne pourra être prise sur des objets ne figurant pas à l'ordre du jour.

### CHAPITRE IV

#### Comité exécutif

#### Article 15

L'Association est administrée et représentée par un Comité exécutif d'un à sept membres choisis parmi les membres de l'Association.

#### Article 16

Les membres du Comité exécutif sont nommés pour six ans, ils sont immédiatement rééligibles. En cas de décès ou de démission d'un membre du Comité exécutif, celui-ci peut se compléter provisoirement jusqu'à la prochaine assemblée générale qui procédera à la nomination définitive, mais seulement pour le temps restant à courir jusqu'à l'expiration du mandat du membre à remplacer.

Pour la première période de six ans font partie du Comité exécutif :

Madame Marion BEAUFAIT (présidente), sans profession, demeurant à Londres W. C. 1. Tavistock Square 11.

Miss Grace CRUTTWELL, Castlegate, St. Andrews, Fife, Ecosse.

Monsieur le Dr Ovide DECROLY, Professeur à l'Université, 2, rue Vossegat, Uccle-Stalle, Bruxelles, Belgique.

Monsieur Adolphe FERRIÈRE, docteur en sociologie, Chemin Peschier, 10, Genève.

Monsieur le Dr Peter PETERSEN, directeur de

*l'Institut des Sciences de l'Education, Grietgasse 11, Iéna, Allemagne.*

Le Comité exécutif pourra s'adjoindre d'autres membres jusqu'à la prochaine Assemblée générale, qui procédera à leur nomination définitive.

#### Article 17

Le Comité exécutif nomme lui-même son bureau et pourvoit à son organisation par un règlement intérieur.

Pour que les décisions du Comité exécutif soient valables, il faut que la moitié plus un de ses membres aient fait connaître leur avis. Celui-ci peut être donné par correspondance.

Les décisions sont prises à la majorité des membres. En cas de partage des voix, celle du président est prépondérante.

Le vote par correspondance est admis.

#### Article 18

Les fonctions de membres du Comité exécutif sont gratuites.

#### Article 19

Les membres du Comité exécutif n'encourent du fait de leur fonction aucune responsabilité personnelle.

#### Article 20

Le Comité exécutif a les pouvoirs les plus étendus pour la gestion et l'administration des biens de l'Association, y compris la faculté d'aliéner ou d'engager tout ou partie de l'avoir social mobilier et immobilier, d'emprunter, d'agir en justice, d'accepter tous dons ou legs, d'acquérir, de passer tout contrat répondant au but de l'Association, d'approuver les règlements des sections nationales.

#### Article 21

L'Association est valablement engagée vis-à-vis des tiers par la signature collective de deux membres du Comité exécutif.

Le Comité exécutif peut déléguer tout ou partie de ses pouvoirs à des mandataires spéciaux. Il délimite les pouvoirs des sections nationales.

### CHAPITRE V

#### Sections nationales

#### Article 22

Les associés habitant un même pays forment une section nationale.

#### Article 23

Chaque section nationale établit son règlement en conformité des dispositions des présents statuts. Ce règlement doit être soumis au Comité exécutif et approuvé par lui.

#### Article 24

Chaque section jouit pour ce qui concerne son activité nationale de la plus large autonomie, les Comités nationaux ont pour les affaires de leur section les pouvoirs de l'article 20.

#### Article 25

Chaque section nationale se réunit en assemblée générale sur la convocation de son Comité, dans les six premiers mois de l'année.

Le président du Comité lui donne connaissance du rapport annuel sur l'activité de la section avant de l'envoyer au comité exécutif.

#### Article 26

L'Assemblée générale des sections nationales fixe chaque année la contribution à payer par chaque associé, elle nomme un comité d'un à cinq membres pris parmi les associés de la section et agréés par le Comité exécutif de l'Association.

### CHAPITRE VI

#### Rapports - Comptes - Dissolution

#### Article 27

Chaque président de section nationale doit envoyer dans le courant du mois de juillet, au président du Comité exécutif, un rapport annuel sur l'activité de sa section.

Le président du comité exécutif envoie à chaque section nationale un rapport annuel sur l'activité de l'Association ainsi qu'un rapport financier et le rapport des vérificateurs des comptes.

#### Article 28

Les comptes de l'Association sont vérifiés chaque année par un ou deux commissaires-vérificateurs désignés par l'Assemblée générale et qui lui font rapport.

#### Article 29

En cas de dissolution de l'Association, la dissolution sera faite par le Comité exécutif alors en fonction.

L'actif net de l'Association, après paiement du passif, sera versé à la Ligue internationale pour l'Education nouvelle ou à son défaut à toute autre œuvre poursuivant un but analogue.

En aucun cas les associés ne pourront prétendre à une répartition entre eux de l'actif social.

### CHAPITRE VII

#### Dispositions finales

#### Article 30

La présente Association est inscrite au Registre du Commerce du canton de Genève.

## PROGRESSIVE EDUCATION

### A QUARTERLY REVIEW OF THE NEWER TENDENCIES IN EDUCATION

The publication of the Progressive Education Association, an Association devoted to the encouragement of the creative spirit in education. Each of the four issues is devoted to complete and interesting discussions of important educational problems; a valuable book in itself.

Subscription Two Dollars fifty cents per year; single issues seventy five cents. Reprints of former issues are available at thirty-five cents each. "Foreign Postage twenty-five cents extra".

THE PROGRESSIVE EDUCATION ASSOCIATION, 10, Jackson Place, Washington, D. C., U. S. A.

## Nouvelles diverses

### FRANCE

#### Le Président du Groupe français pour l'Education nouvelle au Pérou.

M. Paul Fauconnet est rentré en octobre d'une mission au Pérou au cours de laquelle il a fait deux conférences sur douze sur l'Education nouvelle.

\*  
\*\*

### SUISSE

#### Sténographie pour enfants.

L'Ecole « Royal » de Sténo-Dactylographie, directeur R. Kybourg, Genève, a pris l'initiative d'un cours de sténographie pour enfants, qui comprendra une leçon de 45 minutes par semaine. Initiative intéressante, mais n'est-ce pas bien peu, 45 minutes sur 10.080 que compte une semaine ?

\*  
\*\*

### ANGLETERRE

#### Cours Montessori.

Le quatorzième Cours international théorique et pratique sur l'Education de l'Enfant, est organisé par M. Claude A. Claremont, Esq., B. Sc., Studio House, Rosslyn Hill, Londres, N. W. 3. Téléphone : Hampstead 3663. Il porte sur les principes et la pratique de la Méthode d'Education Montessori, appliquée à des enfants de 3 à 11 ans et aura lieu à Londres dès le 8 avril 1929, sous la direction de la Doctoresse Maria Montessori. Celle-ci fera elle-même une série de conférences sur la théorie de sa méthode et, avec l'aide de ses assistants, donnera une démonstration pratique de l'emploi du matériel.

\*  
\*\*

### TCHÉCOSLOVAQUIE

#### Le problème des examens.

Ce problème est à l'ordre du jour du Congrès d'Elseleur, en août prochain. Les sections de notre Ligue sont invitées à l'étudier à l'avance. Déjà les 12 et 13 janvier, à Jaegerdorf en Silésie, la section de langue allemande de Tchécoslovaquie, que dirige M. Karl Metzner de Leitmeritz, l'a discutée. M. Richter a parlé de l'examen cause de crainte, l'examen ennemi de la morale scolaire, l'examen et la

spontanéité, l'examen comme moyen disciplinaire, nouvelles formes d'examens.

\*  
\*\*

### CHILI

#### La dictature.

Nous avons reçu un manifeste du Chili intitulé : *La dictature contre l'Ecole*, violente répression exercée contre les maîtres chiliens. En voici les passages essentiels :

« L'Association des maîtres du Chili était la mieux organisée du continent; elle était à l'avant-garde du progrès; elle représentait — et elle continue à représenter — dans la débâcle politique du pays, l'unique force morale qui ait pu se soustraire à la contamination dictatoriale. Par la vigueur de sa propagande et l'intensité de son action corporative et sociale, l'Association était arrivée à créer dans le pays un courant pédagogique qui s'était traduit par les réalisations scolaires les plus audacieuses tentées jusqu'à ce jour en Amérique. Alors que le peuple commençait à en tirer les bénéfices intellectuels et moraux, le Gouvernement de fait — qui a renversé la Constitution et aboli les libertés politiques — frappe les éducateurs et annihile leurs efforts.

« Pour nos frères du Chili ! Envoyez votre obole au Professeur Godoy URRUTIA, rue J. E. Uriburu, 148, Buenos-Aires ».

\*  
\*\*

### CUBA

#### La Méthode Hébert.

Le Président de la République cubaine, le Général MACHADO, sur la proposition du Ministre de l'Instruction publique, Son Excellence le Général ALEMAN, a signé un décret relatif à la fondation d'un *Institut national d'Education physique* et à l'adoption pure et simple de la méthode naturelle d'Hébert.

Les « considérants » de ce décret sont intéressants à retenir, parce qu'ils consacrent, une fois de plus, et sur une vaste échelle, la valeur de la doctrine que nous préconisons.

« Considérant le 12<sup>e</sup> article additionnel de la loi du 18 avril 1927 établissant que dans toutes les écoles de la République, les établissements d'enseignement secondaire et à l'Université nationale sera établi l'enseignement de l'éducation physique qui sera obligatoire;

« Considérant le dit article établissant que le Pouvoir



Exécutif fixera la manière d'établir la direction et l'unité de cet enseignement ;

« Considérant que le Ministre de l'Instruction publique a fait étudier d'une façon précise les meilleures méthodes d'éducation physique employées à l'étranger, et, qu'à cet effet, il a désigné une Commission de médecins, d'officiers et de professeurs pour étudier en France le système du notable maître Georges HÉBERT, et pour recevoir de ce dernier les enseignements nécessaires, afin que ce système pût être introduit dans notre République si le gouvernement en décidait ;

« Considérant que M. Ferreira qui fut un des membres de la mission désignée pour se rendre en France, a, depuis son retour, mis en train, avec l'appui du ministre de l'Instruction publique, l'organisation d'un Institut d'éducation physique et que d'autre part ce dit Ministère a reçu un rapport favorable du Ministre de l'Hygiène...

« Considérant d'après le contenu des rapports ci-dessus et d'autre part d'après les expériences pratiques d'applica-

tion du système Hébert qui viennent d'être effectuées dans notre pays même, que la valeur et la renommée de ce système sont justifiées et par suite qu'il y a lieu de l'introduire dans notre République, afin de faire profiter notre jeunesse de ses bienfaits et que, dans ce but, il est indispensable de créer un Institut d'Éducation physique pour que, dans ce dit établissement, se préparent les maîtres chargés de l'enseignement de l'éducation physique et également tous ceux qui veulent se documenter sur le système Hébert...

« Vu les pouvoirs qui nous sont confiés et sur la proposition du Ministre de l'Instruction publique nous décrétons : ... (suivent les articles concernant la création de l'Institut national d'éducation physique).

Signé : Gerardo MACHADO  
Président de la République.

José-B. ALEMAN,

Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

## Livres et Revues

La revue *Pour l'Ère Nouvelle* rend compte uniquement des ouvrages de psychologie de l'enfance et de pédagogie expérimentale qui lui sont adressés en doubles exemplaires, ainsi que des études relatant d'essais pratiques tentés dans le domaine de la rénovation de l'éducation familiale et scolaire,

### OUVRAGES DE LANGUES ÉTRANGÈRES

Léopold ZIEGLER, *Magna Charta einer Schule (La Grande Carte d'une école)* Darmstadt, Otto Reichl, 1 vol. 13 × 19, de 320 p.

« Dans la situation actuelle de l'Allemagne, après l'éroulement de la guerre et en raison des leçons à tirer de la défaite, il n'y a pas, actuellement, pour l'école allemande, de tâche plus pressante que la préparation consciente de chefs ». Faut-il voir dans cette conception, une note nationaliste ? Ce serait grave, surtout dans le domaine pédagogique, et impropre à former la base d'un plan d'école ! Celui présenté par Ziegler est destiné avant tout à une « école de chefs » et, en même temps, à une « Gefolgschaftsschule », une école de subordonnés car le chef a besoin de la troupe, comme la troupe a besoin du chef. La première chose que le chef doit apprendre, c'est à « comprendre le sens des signes de son époque » ; puis il doit sentir sa part de responsabilité « dans la réalisation de ce que l'époque exige ». Il ne s'agit plus d'assimiler de la science, mais de comprendre les forces mouvantes et créatrices du monde ». L'enfant doit apprendre à faire usage de ses sens, à voir la signification du fait, au-delà du fait lui-même, à se former une opinion par ses sens, — ce qui amène Ziegler à nommer son type d'école « l'école du caractère » (*Gesinnungsschule*). A la pensée descriptive et à la pensée explicative, l'auteur oppose la pensée compréhensive. Plus d'« études classiques », plus d'enseignement purement professionnel ; ce qui doit être éveillé chez l'enfant, c'est le sentiment que, pour la société de demain, le développement de la solidarité est plus important que la culture personnelle, — le réveil de la conscience, le sentiment de sa propre responsabilité vis-à-vis de ses compatriotes, plus importants qu'une certaine dose de savoir.

Pour développer la pensée compréhensive, dit l'auteur, le choix des sujets d'études n'est pas indifférent ; personne ne pourra « influencer le sort des peuples dans l'esprit du temps, sans la connaissance profonde de trois courants de

forces dominatrices » qui sont ; les forces de la tradition, les forces de la connaissance de la nature, les forces économiques.

Ziegler prévoit trois groupes d'enseignement. Le plan du groupe A comporte : langues étrangères, histoire, allemand, religion, jeu ; celui du groupe B : mathématiques, chimie ; et celui du groupe C : biomorphologie générale, anthropologie politique, anthropologie économique, charte des responsabilités.

« Cette école, telle que je la conçois, dit l'auteur, ne peut être fondée que sur une base religieuse... ; cette base religieuse ne saurait être cherchée en dehors du christianisme, ... mais d'un christianisme libéré de ses limites confessionnelles ».

Une telle école ne peut être qu'un internat, un Etat en petit, montrant ce que devront être l'Etat et la société futurs.

L. Ziegler part manifestement de l'exemple des « Land-Erziehungs-Heime » ou « Ecoles nouvelles à la Campagne ». Nous ne voyons pas bien ce qu'il y ajoute, mais nous craignons de discerner ce qu'il leur enlève : l'esprit de paix par le droit et de fraternité entre les peuples, sous la sauvegarde des qualités originales des nations et des individus. Entre l'école de l'Odenwald et le livre, nous préférons l'école, car elle est une réalité concrète et vivante. Ce qui est présente toujours un attrait plus grand que ce qui devrait être et porte, quand cela est excellent, une valeur démonstrative cent fois plus probante.

### REVUES DE LANGUE FRANÇAISE Comment réaliser le « travail libre » à l'école ?

De *L'Éducation Infantile* du 1<sup>er</sup> août 1928, ces citations captivantes de l'article de M<sup>lle</sup> E. RION, institutrice à Saint-Didier, par Bons, Haute-Savoie : « La première étape en calcul », pour enfants de quatre à sept ans.

« La méthode collective devrait être considérée comme une mise en train générale, mais, une fois sur la route, chacun doit pouvoir marcher à son pas, parce que la marche rapide qui convient aux uns essouffle les autres. La méthode de Winnetka prévoyant l'organisation de travaux individuels libres (*free period*) et de travaux collectifs libres (*project method*) semble devoir être la formule définitive de l'école de demain. A ce régime, les enfants intelligents et travailleurs ne sont plus obligés de piétiner sur place en attendant les trainards et, si ces derniers avancent lentement, ils font du moins des progrès certains. J'ignore la valeur du matériel auto-éducatif existant, mais je crois que tous nos efforts doivent tendre à la préparation d'un matériel invitant l'élève à un effort prolongé et dispensant le maître de répétitions incessantes. »

A propos de « The Free Period ou travail libre », M<sup>lle</sup> Rion donne le compte-rendu d'une expérience de travail libre exposé dans la revue américaine : *The Kindergarten and First Grade* (novembre et décembre 1919).

Il ne suffit pas de dire, un beau jour, à vos élèves : « Vous allez avoir une séance de travail libre ; pendant ce temps vous ferez ce que vous voudrez ».

Nous devons organiser le travail libre plus soigneusement encore que le travail scolaire habituel.

Nous devons savoir par quels moyens l'enfant pourra profiter de cette séance pour son développement intellectuel et moral. Dans ce but, l'enfant sera entouré d'un matériel qui lui suggérera telle ou telle activité.

Nous observerons si l'enfant « développe », pendant le travail libre, des intérêts puisés au dehors ou acquis pendant les séances de travail scolaire.

Nous pourrions ainsi connaître les préoccupations enfantines et satisfaires, par la suite, les intérêts manifestés par l'enfant, soit en lui fournissant un matériel convenable pour la séance de travail libre, soit en choisissant, comme sujet d'études en classe, les idées enfantines découvertes pendant « the free period ».

Nous devons habituer l'enfant à s'attarder à la même occupation, à développer longuement un même travail, à acquérir une réelle habileté dans l'emploi des outils faisant partie du matériel. Afin d'éviter l'éparpillement des efforts, il sera bon de demander à l'élève qui entreprend un travail, s'il possède les moyens d'en venir à bout ; une fois le « project » choisi, l'enfant sera invité à le développer complètement, quitte à demander l'aide du maître ou de ses camarades.

Pendant « the free period », l'élève peut travailler seul, par groupes de deux ou trois enfants, ou même avec un grand nombre de camarades. L'enfant doit choisir son travail, ses camarades ; il doit chercher personnellement les moyens à employer pour résoudre telle difficulté. Ici, le maître est un camarade et une aide, et non « un chef conduisant l'élève par la main », ne laissant à l'élève ni liberté, ni responsabilité, ni initiative.

L'expérience a été faite avec des enfants de sept à huit ans, dans une salle de jardin d'enfants, avec des tables et des chaises mobiles et une « sand table » (table à rebords couverte de sable) ; on pourrait aussi utiliser une salle de classe ordinaire.

Le matériel mis à la disposition des enfants comprenait :

- 1) Une table avec des livres de lectures, d'images ; la *Géographie nationale*, contenant des images en couleurs, d'oiseaux, de mammifères, de plantes, etc. ;
- 2) Une machine à écrire ;
- 3) Des caractères d'imprimerie en caoutchouc. La presse

à imprimer dont on parle ici semble être composée d'une collection de lettres en caoutchouc montées avec un manche ; l'élève choisit les lettres nécessaires à la composition d'un mot, les passe sur le tampon encreur et les applique sur le papier ;

- 4) Morceaux en bois de diverses formes et dimensions ;
- 5) Outils pour le travail du bois : scies, marteaux, clous ;
- 6) Papier jaunâtre pour exercices de dessin ; papier de couleur de grandeur différente ;
- 7) Craie blanche ; boîtes de crayons de couleur ;
- 8) Ciseaux, pinceaux, règles, aiguilles et fil, couteau, tenailles (rangés dans des tiroirs) ;
- 9) Balles et jouets divers, achetés dans le commerce (rangés dans une armoire) ;
- 10) Quelques travaux d'enfants : lits de poupée, tables et chaises de poupée, bordures ou tableaux faits à l'aide de motifs et lettres découpées, objets démontables, etc.

Les résultats obtenus, après quatre semaines d'expériences (les séances semblent avoir été journalières et sont arrivées assez vite à la durée de trente minutes), montrent que la « free period » peut être en rapport avec le travail scolaire et contribuer puissamment à éveiller chez l'enfant le goût et l'intérêt pour sa tâche d'écolier.

Les élèves ont achevé les travaux suivants :

Tables et chaises de dimensions différentes pour les petits frères et sœurs encore à la maison ;

Un lit, fait par un travailleur infatigable, pour la grosse poupée de sa sœur. La petite sœur et la maman sont venues voir l'enfant au travail ; ce dernier était enchanté ;

Trois bateaux... qui pouvaient flotter sur l'eau ;

La poste de la ville, construite avec trois boîtes, avec un drapeau et les quatre cadrans d'une horloge sur la tour ;

La gare de marchandises ; la tour de la gare avec un employé se dirigeant vers une cloche pour signaler les trains ; Un album réunissant les vues de la ville ;

Deux couvertures de poupées, tissées par deux fillettes ;

Un tableau mural composé de vues accompagnées de notes, imprimées avec des lettres de caoutchouc par deux enfants ;

Des « rédactions » écrites par les enfants — récits de promenades — ont été reproduites avec la machine à écrire ;

Une robe de poupée, bien soignée et patiemment terminée ;

Une nappe avec un large ourlet ;

Des rideaux ourlés pour la porte de la poste ;

Le parc zoologique a été « réalisé » sur la « sand table » ;

Lectures d'histoires choisies et faites par les enfants ;

Récits choisis et racontés par les enfants ;

Explications d'images.

Au cours de ces séances de travail libre, les enfants apprennent à employer leur temps d'une façon utile, à prendre une décision, à faire soigneusement leur travail, sans surveillance, à finir ce qu'ils ont commencé.

Avant d'entreprendre un « project », les enfants songent à examiner s'ils ont les moyens de le mener à bonne fin ; en travaillant en groupes, les écoliers apprennent à s'entraider, à subordonner leur volonté à celle du voisin, à contribuer par leurs efforts au succès de l'œuvre commune.

L'enfant, maintenant, libre de choisir ses « projects » et de les réaliser à son gré, devient plus réfléchi, plus « débrouillard », s'entraîne à ne compter que sur lui et prend ainsi conscience de ses forces.

### Le surmenage

M<sup>me</sup> Marguerite REYNIER professeur au lycée Montaigne, secrétaire générale du Bureau français d'éducation, publie, dans *Le Journal médical français* de juin 1928, un article sur « Le surmenage scolaire ». En voici quelques passages, ils sont éloquentes.

« Chiffres relevés, depuis octobre 1927, dans une classe de 36 élèves, de huit à neuf ans, d'un des lycées de Paris les mieux cités au point de vue hygiénique et appartenant à une section dirigée par un professeur particulièrement soucieux d'épargner aux enfants les efforts inutiles et exagérés :

« La moitié des enfants prennent régulièrement des fortifiants et plus de la moitié doivent être réveillés le matin. Est-il normal que de si jeunes organismes soient soumis régulièrement au régime d'excitants et qu'ils ne puissent pas réparer, par un sommeil suffisant, la fatigue quotidienne ?

« Le docteur Albert Mathieu, médecin des hôpitaux de Paris, indique les fâcheux résultats du surmenage : insomnies, fatigue permanente, incapacité au travail intellectuel, étourdissements, poussées brusques de rougeur et de pâleur de la face, perte de l'appétit, exaltation de la sensibilité, inquiétude, neurasthénie juvénile.

« La France sera bientôt le seul pays des devoirs à la maison pour les jeunes enfants ; partout ailleurs ils sont supprimés ou très réduits ; on considère, avec juste raison, que le travail fait en classe, s'il est sérieux, est amplement suffisant.

« Et, pour ce qui est des élèves qui commencent au lycée des études qui dureront dix ou douze ans, où est la nécessité d'accabler leurs premières années au risque de leur donner le dégoût d'un travail qu'il faudrait au contraire s'ingénier à leur rendre attrayant et désirable.

« Quelle raison sérieuse pourrait s'opposer à ce que, au moins dans les petites classes, la première demi-heure du matin fût consacrée, soit à un travail libre, soit à un travail peu important, ce qui permettrait aux enfants qui ont dormi plus longtemps d'arriver en retard sans déranger leurs camarades et sans perdre une leçon capitale ? Il est lamentable de penser qu'actuellement encore, des enfants sont punis pour avoir dormi le temps nécessaire, ou qu'ils quittent la maison au galop sans prendre le temps de déjeuner confortablement.

« Un moyen de diminuer les causes de surmenage serait la suppression pour nos écoliers, de toute fatigue inutile. Ce qui est capital pour l'adulte ne l'est pas moins pour l'enfant ; et si l'on étudie dans l'industrie pour un rendement plus grand les conditions de travail et l'outillage désirables, pourquoi ne se pose-t-on pas les mêmes questions lorsqu'il s'agit des écoliers ?

« Il faut proscrire les punitions qui consistent à donner des leçons supplémentaires qui sont, essentiellement, une fatigue supplémentaire et cela, d'autant plus qu'elles constituent un travail ennuyeux. Tout travail ennuyeux est en soi un surmenage — nous le savons bien nous autres adultes. C'est pourquoi les devoirs-pensums doivent être également pros crits. Et que dire des retenues qui combinent tous les éléments du surmenage : immobilité, mauvaises conditions d'aération et travail ennuyeux ! »

### L'art d'écrire pour les enfants

On lira avec plaisir ce joli passage de Germaine BLONDIN paru dans les *Nouvelles Littéraires* :

« Rien n'est malaisé comme d'écrire pour les enfants ! Généralement, l'enfant dédaigne ce qu'on lui mâche. Comme il grandit sans cesse, il ne s'intéresse qu'à ce qui le dépasse. Il est dans la situation d'un captif derrière un mur. De l'autre côté de la muraille, les enchantements de la liberté. Tandis que les fabricateurs, artérioscléreux, d'histoires innocentes, s'accroissent et se rapetissent, les enfants sont toujours juchés sur la pointe du pied pour découvrir l'avenir. Il faut plus de sensibilité que d'érudition. Il faut surtout aimer les enfants. C'est d'eux que l'on apprend les bonnes recettes. »

### REVUES DE LANGUES ÉTRANGÈRES

#### Laissez le petit enfant se trouver lui-même

Dans un très intéressant article de *L'Idée Montessori* (Milan, mai-juillet 1928), M<sup>me</sup> Montessori parle de l'état d'infirmité des enfants avant ce qu'elle appelle le « grand lavoro », le grand travail spontané qui suit cette période où l'enfant se cherche encore. *Si on le laisse libre, il y parvient tôt ou tard ; il trouve un grand calme et se repose en faisant son grand travail, qui le satisfait profondément.* Mais elle ne dit pas si c'est une question d'âge ou simplement une période dans le cours de l'année scolaire.

#### La personnalité de Hermann Lietz

M. Friedrich Heichert a été élève du D<sup>r</sup> Hermann Lietz de 1898 à 1906. Dans le N<sup>o</sup> de juillet-août de la revue *Die Erziehung* de Leipzig, il donne « un coup d'œil rétrospectif sur les premiers temps des foyers allemands d'éducation à la campagne ». Son récit n'est pas exempt de toute erreur, voire de toute exagération. Ilsenburg ne fut point un foyer international. Je n'y ai pas vu de maître belge ; les deux français n'enseignaient que le français. Lorsque j'y entrai comme jeune maître en 1900 il y avait à peine un dixième d'étrangers : Anglais, Russes, Suisses romands. Nos bérets rouges n'ameutaient pas la police et le costume de sport anglais, qu'on trouvait simple et hygiénique, n'excitait pas, pour sa défense, notre esprit belliqueux. Il y avait en classe, hélas, des manuels, ceux qu'exigeait l'école prussienne. Il reste vrai que celle-ci fit tout son possible pour anéantir l'école nouvelle. Il n'y avait pas encore, en 1900, comme un quart de siècle plus tard, un Wilhelm Paulsen à la tête des écoles de Berlin !

Où M. Heichert nous paraît voir clair, c'est lorsqu'il dépeint la personnalité de Lietz comme celle d'un pionnier, au sens propre du mot. Défricher et bâtir, au propre et au figuré, étaient ses passions dominantes. Il voyait dans le travail manuel collectif le symbole et le moyen du progrès de l'esprit. La « culture » fut chez lui un acquis qui resta superficiel ; la culture historique qu'il affectionnait, et qui passait par dessus la tête de beaucoup de ses élèves, était faite de critique des textes. Charlemagne et ses successeurs et les prophètes d'Israël l'occupaient surtout. Bien qu'un peu ahuris, ses élèves ont gardé de ces leçons, dit l'auteur, une impression profonde. En art, Lietz égalait zéro. Même en gymnastique, où il voulait exceller, il enseignait ce qu'il avait appris. Il n'était lui-même que dans l'action physique : diriger le jardinage tout en jardinant plus que tous les autres, être le plus fort au rugby, construire sans cesse. M. Heichert raille son inaptitude à tenir des comptes, l'encyclopédie caractérologique des bulletins trimestriels, ses erreurs dans le choix de ses collaborateurs. Par contre il sait souligner la grandeur de ses intentions, son désir ardent de changer ce qui lui paraissait

Lire la suite page 16

# TABLE DES MATIÈRES

## Année 1928

### N° 34. — JANVIER (*épuisé*)

A. JOTTE : Une classe Montessori à Paris . . . . .	3
E. RION : Est-ce que les temps seraient révolus ? . . . . .	6
Alb. CHESSEX : Cours normal Suisse, Genève 1927 . . . . .	7

### N° 35. — FÉVRIER (*épuisé*)

Carleton W. WASHBURNE : Ce qu'il y a de bon et ce qu'il y a de mauvais dans l'éducation en Russie . . . . .	27
A. JOTTE : Une classe Montessori à Paris (fin) . . . . .	32
A. OROPEZA et J. DEWEY : Une école miraculeuse . . . . .	35
E. HAUF : Echanges internationaux et correspondance . . . . .	36

### N° 36. — MARS (*épuisé*)

W. GANZENMULLER : Paul Oestreich, Chef des partisans d'une réforme radicale de l'école . . . . .	49
J. F. WRIGHT : Les « Pathfinders of America » . . . . .	52
Ch. ARPIN : Le grand air . . . . .	55
R. O. FRICK : La réforme de l'Enseignement primaire à Neuchâtel . . . . .	56
T. ROSSI-DORIA : Le Village des Enfants . . . . .	57
Des Archives internationales de dessins d'enfants . . . . .	58
Alfred WESTHARP : L'éducation nouvelle proposée comme remède à la situation en Chine . . . . .	58

### N° 37. — AVRIL

Les Rotary Clubs . . . . .	75
Trois aspects de l'Education nouvelle en Pologne . . . . .	77
I. Marg. EVARD : La psychologie génétique dans ses rapports avec les thèses de l'école active . . . . .	77
II. Frank WALSER : Quelques écoles publiques de tendances nouvelles à Varsovie . . . . .	79
III. H. RADLINSKA et H. ROWID : La réalisation de l'école active en Pologne . . . . .	81
P. FR. : L'Ecole enfantine de M <sup>me</sup> Agazzi à Mompiano . . . . .	82

### N° 38. — MAI

Ester PINO : La Réforme de l'Education au Chili . . . . .	97
D <sup>r</sup> WINTERNITZ : L'Ecole de Rabindranath Tagore à Santiniketan (Résumé) . . . . .	99
P. FR. : L'Education musicale dans la Méthode Agazzi . . . . .	100
F. : A propos de gymnastique naturelle . . . . .	101
V. : Le matériel Alessandrini pour l'Arithmétique . . . . .	102

### N° 39. — JUIN

Jeanne DESCHAMPS-ALEXANDER : Une expérience d'auto-éducation à l'Orphelinat nationaliste de Forest-Bruxelles, de 1920 à 1927 . . . . .	124
D <sup>r</sup> O. DECROLY : Parallèle entre les troubles mentaux de l'adulte et de l'enfant . . . . .	128
L'Enfant et le Soleil . . . . .	128
P. FR. La « Semaine Pédagogique » de la Société Alfred Binet, à Lyon, en 1927 . . . . .	130
Rythme et gestes chez les tout petits . . . . .	131
Le pré-apprentissage et le travail de la ferblanterie, d'après M. Bocquillon . . . . .	132
Un cours normal de géographie en Angleterre, d'après M. Ern. Young . . . . .	132

### N° 40. — JUILLET-AOUT

Lorenzo LUZURIAGA : Les trente points caractéristiques de l'Ecole publique rénovée . . . . .	145
Anne ODERFELD : Pour faire connaître la Civilisation Universelle . . . . .	150

### N° 41. — SEPTEMBRE-OCTOBRE (*épuisé*)

François-Louis BERTRAND : Un nouveau procédé d'investigation psycho-pédagogique . . . . .	173-204
Serge W. IVANOFF : Le système complexe de l'enseignement en Russie . . . . .	177
C. CHATSKY : Les lacunes actuelles de l'enseignement en Russie . . . . .	179
L. PORNIOT : Un laboratoire de pédagogie et de psychologie expérimentales . . . . .	181
M.-A. CARROI : A nos collègues de l'Enseignement secondaire féminin . . . . .	182
G. MARCEL : Sur l'Ecole-Foyer de Grenoble . . . . .	183

Apprentissage et psychotechnique, d'après le D <sup>r</sup> Carrard . . . . .	183
Ch. BAUDOIN et D <sup>r</sup> G. RICHARD : Institut international de psychologie et de psychothérapie . . . . .	184
Ad. F. : Le collège d'Antioche aux Etats-Unis . . . . .	185
L. HOLEMAN : Les écoles juives en Pologne . . . . .	186

## N° 42. — NOVEMBRE

Frank WALSER : L'expérience pédagogique de Vienne, sa portée mondiale . . . . .	197
Nicolas ROUBAKINE et F.-L. BERTRAND : Remarques . . . . .	206

## N° 43. — DÉCEMBRE

Herman H. HORNE : Les orientations dominantes de l'Education nouvelle . . . . .	221
Ad. FERRIÈRE : La Composition Française à l'Ecole active . . . . .	229

\* \* \*

Dans chaque numéro : *Nouvelles diverses, Livres et revues.*

<i>Chronique française</i> de Eug. DELAUNAY : . . . . .	36, 84, 152, 232
<i>Bulletin du Bureau International d'Education de Genève</i> : . . . . .	16, 87, 163, 211

faux et damnable, sa grandeur morale, son abnégation, le don spontané et impétueux de soi à ce qui s'imposait à lui comme devant être fait. Mieux encore : son influence réelle et profonde, si profonde qu'elle lui survit depuis dix ans qu'il est mort. Il s'imposait par l'éloquence du travail qu'il pouvait accomplir. « Il estimait le travail corporel pour sa valeur morale » — et ceci est biogénétiqnement vrai. Et il ne prêchait pas. L'éducation, pour lui, c'était une éducation de soi-même; il était sceptique à l'égard des influences éducatives. « Pour l'essentiel, chacun était seul à pouvoir faire son éducation ». — Soi... et Dieu ! — C'est déjà presque la « Légende de Saint-Lietz » que tracent ses premiers disciples !

**Comptes rendus**

*Schweizer Erziehungs-Rundschau, Revue Suisse d'Education*, revue mensuelle illustrée, pour les éducateurs suisses. Rédaction : D<sup>r</sup> phil. K. E. LUSSER, Editeur : Schweizer Erziehungs-Rundschau, Zurich.

Le numéro IV de cette revue, si actuelle et si vivante, se distingue par une série d'articles de collaborateurs éminents. Le D<sup>r</sup> A. SCHRAFL, président de la Direction générale de la S. B. B., le Directeur SCHONHAUS et M<sup>me</sup> D<sup>r</sup> BLEULER-WASER répondent à la question posée par l'enquête : « Qu'exigez-vous de l'école moderne ? » et exposent de manière remarquable leurs points de vue, relativement aux grands problèmes de l'école. La revue est augmentée d'une rubrique aussi intéressante qu'actuelle : « Conseils aux éducateurs »; elle est introduite par un article, dans lequel son programme est développé par le rédacteur de cette rubrique, le D<sup>r</sup> H. HANSELMANN, directeur bien connu de l'Institut de pédagogie thérapeutique de Zurich et de l'Ecole nouvelle d'Albisbrunn. Dans un article illustré, R. KIRCHNER (Londres) décrit le sport dans les écoles anglaises et le mouvement des éclaircs en Angleterre. Le D<sup>r</sup> C. HELBLING (Zuoz) développe le sujet : « Poètes et Jeunesse moderne ». Le D<sup>r</sup> HANSELMANN traite, dans un second article, la question si discutée de la préparation scolaire des anciens auteurs. Une rubrique pour la Suisse et l'étranger, une critique des livres et revues, rédigée avec soin, tiennent le lecteur au courant de ce qu'il y a de nouveau dans le domaine de l'école et de l'éducation. La revue, comme de juste, est surtout en allemand, mais il y a dans chaque numéro, ou presque, un article au moins en langue française.

**PETITE ÉCOLE NOUVELLE**

DE

**M. & M<sup>me</sup> CARSTENS-KULLMANN**

Vésenaz-Genève

**INTERNAT COÉDUCATIF**

Pour garçons de 4 à 12 ans, filles de 4 à 16 ans

Education individuelle, préparation aux examens suisses et étrangers. Cours spécial de la langue française pour étrangers.

**COURS de VACANCES**

Juillet et Août

Français, Anglais, etc. Bains du Lac  
Sports et excursions, etc.**"L'ÉCOLE de DEMAIN"**

Journal édité par la "Petite Ecole Nouvelle". Articles et dessins faits par les enfants. — Paraît 10 fois par an.

Abonnement annuel : Suisse, 2.50 frs suisses, les autres pays, 3.00 frs suisses.

Chèque Postal : Carstens, Genève I-3618.

**MAISON DES PETITS**

en pleine forêt de pins, à 1 kil. de l'Océan

Ecole active de Plein Air. — Méthodes nouvelles : Montessori, Cousinet, imprimerie, jardinage, tissage, etc. — Enfants de toute nationalité.

L'hygiène naturaliste y est à ce point assurée que nous pouvons accepter des enfants même affaiblis. L'Œuvre réduit les prix au minimum compatible avec le confort indispensable.

Ecrire à **La Maison des Petits**, à LENCAR (B.-Pyrénées), qui sera transférée incessamment pour agrandissement à Soulac-sur-Mer (Gironde).

## OUVRAGES DE LANGUES FRANÇAISES

Félicien CHALLAYE et Marguerite REYNIER. **Morale et Instruction civique.** (Ecoles prim. supér. et Cours complémentaires, 2<sup>e</sup> année). Alcan, Paris, 1928. 218 p. 11 fr. fcs. Ouvrage d'une grande élévation et d'une belle tenue littéraire, traitant de ce que l'on pourrait appeler la morale civique. Il inspire un noble patriotisme, absolument exempt de chauvinisme. Chacun des chapitres contient l'exposé puis le résumé du sujet, des pensées et une lecture fort bien choisie; enfin, des devoirs proposés pour le travail personnel, devoirs extrêmement intéressants et qui font sérieusement réfléchir. Citons ici la conclusion du chapitre sur les Devoirs et les Droits internationaux : « Ce n'est jamais en vain qu'une nation parle paix au milieu de la guerre, même si sa voix semble couverte; ce n'est jamais inutilement qu'une nation prêche la justice au milieu de l'injustice, un moment vient où elle est écoutée et suivie. Les hommes s'élèvent par degrés, entraînés dans le sillage de ceux qui, les premiers, ont vu clair, ont vu juste, et ont bien agi. L'humanité s'élèvera de même à la suite des nations qui lui montreront la voie droite. p. 190.

Pierre MENDOUSSE. **L'Âme de l'adolescente.** Alcan, Paris, 1928, 328 p. Etude extrêmement consciencieuse et documentée, par l'auteur de « L'Âme de l'adolescent ». L'auteur connaît mieux la jeune intellectuelle que les autres jeunes filles et peut-être y aurait-il une étude parallèle à entreprendre sur l'adolescente de milieux ouvriers et paysans. Son étude de la jeune intellectuelle, basée sur des documents irrécusables, lettres, journal intime, souvenirs de confesseurs et de professeurs, présente un grand intérêt et sera lue avec fruit par tous les éducateurs. Il serait intéressant de comparer l'adolescente de M. Mendousse, française, c'est-à-dire de race latine et d'une ambiance catholique ou en réaction contre le catholicisme, avec la jeune fille allemande d'après les travaux de M<sup>me</sup> Ch. Bühler et d'étendre ces recherches à des pays et à des milieux aussi divers que possible. L'auteur signale les méfaits du surmenage de la jeune universitaire, il déplore les programmes surchargés et communs aux deux sexes.

Tobie JONCKHEERE. **La Pédagogie expérimentale au jardin d'enfants** (3<sup>e</sup> éd. Lamertin, Bruxelles et Alcan, Paris, 1929. 194 p. avec index des très nombreux auteurs cités. « La pédagogie, nous dit l'auteur, envisage les problèmes relatifs au développement physique, intellectuel et moral de l'enfant, et met ainsi en évidence les grands principes méthodologiques qui dominent l'art de l'éducation et de l'enseignement. » Telle est la conception de cet ouvrage qui ne considère que les enfants de 3 à 6 ans. L'épithète *expérimentale* montre qu'il s'agit d'une pédagogie fondée non sur de simples affirmations, mais sur des faits d'observation, des recherches, des enquêtes et des expériences.

## OUVRAGES DE LANGUES ÉTRANGÈRES

Sabas OLAIZOLA. **La Pedagogia Decroliana.** Arduino Hnos, Cerrito 691-93, Montevideo, 1928. 144 p. illust. L'auteur, directeur de la Escuela Experimental de Las Piedras, expose la méthode Decroly et passe en revue toutes ses applications en Belgique.

**Rocznik Pedagogiczny** (L'annuaire pédagogique). Série II. Tome III. Ksiaznica-Atlas, Varsovie 1928. Comme toujours, cet annuaire est une mine de renseignements. Il contient entre autres un article de H. ROWID et H. RADLINSKA, sur *la Réalisation de l'Ecole active*. En Pologne, les expériences de méthodes nouvelles peuvent se faire aisément, les associations d'élèves (éclaireurs, etc.) sont protégées, le « self-government » encouragé. Les écoles expérimentales s'inspirent, des méthodes; Decroly, Montessori, Maison des Petits Mackinder. l'école normale de Chelm expérimente le Plan Dalton Parmi les écoles qui cherchent des méthodes nouvelles s'adaptant à l'âme polonaise, on cite particulièrement l'Ecole des Eclaireurs à Srmowce et la Maison des Orphelins à Varsovie, dirigée par Korczak. Dans la *Chronique Mondiale* se trouve un aperçu de l'activité des institutions pédagogiques internationales, dans lequel sont mentionnés notre Bureau, ainsi que l'Institut J.-J. Rousseau et l'Ecole internationale de Genève.

## POUR L'ÈRE NOUVELLE

1922-1929

Revue mensuelle d'Education nouvelle

1922-1929

Assurez-vous dès maintenant d'une collection des anciens numéros, avant qu'ils soient épuisés.

Il reste :

1 collection complète (sauf le n° 13). Prix : 300 fr. fcs. ou 60 fr. suisses.

1 collection (sauf les n° 13, 23, 27, 34, 41). Prix : 250 fr. fcs. ou 50 fr. suisses.

2 collections (sauf les n° 13, 23, 27, 34, 35, 36, 41). Prix : 225 fr. fcs. ou 45 fr. suisses.

5 collections (sauf les n° 13, 23, 27, 29, 31, 32, 34, 35, 36, 40, 41). Prix : 200 fr. fcs. ou 40 fr. suisses.

N.-B. — Le n° 23 est remplacé par le tirage à part : « L'Aube de l'Ecole sereine en Italie. »

Les n° 31, 32, sont remplacés, aussi longtemps qu'il en reste, par le tirage à part : « Le Congrès de Locarno en 1927. »

Demandez le n° 15 d'avril 1925 : « L'Ecole Nouvelle » (les trente points caractéristiques des Ecoles nouvelles et liste des Ecoles nouvelles). Prix : 3 fr. fcs. ou 0.60 cent. suisses, port en plus.

Demandez le tirage à part des numéros de septembre à novembre 1927 : « Le Congrès de Locarno : La Liberté en éducation et la libération de l'Enfant », 1 vol. de 110 p. 18x25 cm. Prix : 15 fr. fcs. ou 3 fr. suisses, port en plus.

Editions de la revue « POUR L'ÈRE NOUVELLE » :

AD. FERRIÈRE : *L'Aube de l'Ecole sereine en Italie*, vol. de 224 p. 11x14 cm. Prix : 10 fr. fcs. ou 2 fr. suisses.

AD. FERRIÈRE : « *Le grand cœur maternel de Pestalozzi* », vol. de 80 p. 11x14 cm. Prix : 5 fr. fcs. ou 1 fr. suisse.

S'adresser : de France, à M. J. CRÉMIEU, libraire, 11, rue de Cluny, PARIS-V<sup>e</sup> (chèque postal Paris n° 809-96). — Des autres pays à M. AD. FERRIÈRE, 10, Chemin Peschier, GENEVE (chèque postal : Vevey, Hb 189).

Demandez la table des matières des années 1922-1928, intitulée « **Où nous en sommes** ».



UT PER JUVENES  
ASCENDAT MUNDUS

# Bureau International d'Éducation

Bulletin n° 10

Chronique n° 13, Genève, le 7 décembre 1928

Notre dernière chronique ayant, par la force des circonstances, tenu trop de place à notre gré, celle-ci sera aussi brève que possible.

Deux intéressantes conférences ont été données au Bureau, la première par M<sup>lle</sup> Flaum, de Jérusalem, sur *l'Éducation en Palestine* et très particulièrement sur la République d'enfants de Kfar Yeladim, la seconde par M. W. J. Petavel de l'Université de Calcutta sur *la Situation des Indes en matière d'Éducation*.

Notre directeur adjoint, M. Adolphe Ferrière a entrepris une longue randonnée pédagogique, dont il vient de rentrer et qui l'a conduit — pour y faire des conférences — à Smyrne, Constantinople, Cluj, Budapest, Vienne, etc... Les journaux nous ont apporté l'écho de la réception émouvante de cordialité et d'enthousiasme qu'il a reçue partout et très particulièrement en Turquie où l'instruction publique avance à pas de géant et va démontrer sans doute, une fois de plus, que « les derniers seront les premiers ».

Nous avons d'excellentes nouvelles de notre secrétaire-archiviste M. J.-L. Claparède dont le séjour à New-York sera du plus grand profit pour le Bureau tout entier.

La préparation du 3<sup>e</sup> Congrès mondial de la Fédération universelle des Associations pédagogiques occupe une place prépondérante dans les préoccupations du B. I. E. Notre secrétaire américaine, Miss Morley, a été nommée secrétaire du Comité d'Organisation; elle accomplit avec l'aide d'une jeune secrétaire genevoise, excellente linguiste, une besogne considérable et sa tâche va devenir toujours plus lourde. En vue du Congrès, tout le personnel du Bureau s'est mis avec entrain à l'étude de l'espéranto. Nous avons la bonne fortune de posséder cet hiver trois stagiaires à demi-temps qui nous rendent les plus grands services.

Le volume de comptes rendus du Congrès de Luxembourg sur le *Bilinguisme* sort de presse et se présente fort bien (prix : 3 fr. suisses); nous espérons que celui du *Cours Comment faire connaître la Société des Nations et développer l'esprit de coopération internationale*, sera prêt dans le courant du mois de janvier.

**Une soixantaine de nos membres habitant des pays où il est impossible d'envoyer des remboursements n'ont pas encore acquitté leur cotisation de 1928. Comme ils ont reçu régulièrement nos publications, ils occasionnent au Bureau une perte qui pour un budget aussi serré que le nôtre est très sérieuse. Nous serons forcés à regret de considérer comme démissionnaires les personnes dont nous n'aurons pas reçu avant le 1<sup>er</sup> mars 1929 les cotisations arriérées.**

## L'Éducation en Albanie

Sous la domination turque qui dura 5 siècles, tout l'enseignement en Albanie se faisait en langue turque pour les

mahométans, en grec pour les orthodoxes, en italien ou en allemand pour les catholiques. Seulement dans les écoles des catholiques, entretenues par l'Italie et par l'Autriche, l'albanais s'enseignait comme deuxième langue. Dans les écoles des orthodoxes et des mahométans, l'enseignement albanais était interdit. De même était interdite la circulation des livres albanais publiés en 1860 par une société de patriotes résidant à Bucarest, et ceux qui se livraient à l'étude de leur langue, s'ils étaient connus, étaient punis par les autorités turques. Néanmoins la diffusion clandestine de ces livres, et de quelques journaux ou revues albanaïses qui paraissaient à Sofia ou à Bucarest, contribua à un éveil de la conscience nationale et à un mouvement pour un enseignement national. C'est alors que s'ouvrit en 1886 à Corytza la première école albanaïse de garçons, entretenue par les contributions des Albanais, et en 1902, dans la même ville, une école albanaïse de jeunes filles, soutenue par des albanophiles et par la Société biblique.

Lors de la proclamation de la constitution turque se fonda à Elbassan, en 1909, la première école normale albanaïse, entretenue par les contributions du peuple. Mais l'année suivante elle fut fermée par le Gouvernement turc qui la rouvrit lui-même en 1911. Elle dut être fermée à cause de la guerre balkanique.

L'enseignement public date de 1912, quand l'Albanie, après la guerre sus-mentionnée, s'est constituée en Etat indépendant. Durant la guerre mondiale, l'Albanie fut occupée par des troupes françaises, italiennes et autrichiennes; dans les villes et les villages des régions occupées par la France et par l'Autriche, s'ouvrirent des écoles albanaïses relevant de la Direction générale de l'Instruction, qui avait son siège à Corytza et à Scutari et dépendait du Commandement suprême de l'armée.

Actuellement, l'enseignement public relève du Ministère de l'Instruction publique. La législation scolaire est de 1922, modifiée en 1925. D'après cette législation, l'enseignement primaire se donne dans des écoles élémentaires, en 6 années d'étude. Dans les villages, la plupart de ces écoles ont trois ou quatre classes seulement. Il y a 540 écoles élémentaires comptant 27.195 élèves et 830 instituteurs. Les écoles ne sont pas mixtes.

L'enseignement primaire est gratuit et obligatoire de 6 à 12 ans. Mais malgré cette obligation fixée par la loi et malgré les efforts que fait l'Etat, par l'œuvre de la gendarmerie et par les amendes, afin que cette loi soit appliquée avec rigueur, dans la pratique la fréquentation, surtout dans les villages, laisse beaucoup à désirer. L'entretien de l'école primaire est à la charge de l'Etat, qui paie le personnel, fait construire les édifices scolaires et pourvoit au matériel d'enseignement. Les municipalités ont la charge du mobilier et des réparations; elles ne s'en acquittent que dans les villes et les villages dont les mairies peuvent assumer cette charge.

L'enseignement normal primaire est représenté par une école normale d'institutrices à Elbassan et une autre d'institutrices à Corytza. Cette dernière n'est pas encore organisée et complétée comme celle d'Elbassan, qui, depuis 4 ans fonctionne avec 5 classes, dont une préparatoire et 4 normales proprement dites. La langue française y est enseignée comme deuxième langue, pour servir de moyen de culture ultérieure aux normaliens diplômés. A cette école est attachée une école d'application, où sont admis des élèves ayant achevé les six classes d'une école élémentaire. En dehors de ces deux écoles normales, il existe à Scutari une école normale d'institutrices, dirigée par les sœurs Stigmatines, école privée mais subventionnée par l'Etat.

L'enseignement professionnel n'est représenté que par une seule Ecole technique, à Tirana, organisée d'après le système américain et entretenue par la Croix-Rouge de la Jeunesse américaine et par le Gouvernement albanais. L'enseignement s'y donne surtout en anglais, l'albanais est la deuxième langue.

Il y a deux grandes écoles secondaires : un Gymnase albanais à Scutari et un Lycée français à Corytza. La plupart des professeurs de ce lycée (Directeur technique français, directeur administratif albanais) sont des Français, payés par l'Etat. La langue albanaise y est enseignée comme deuxième langue et quelques branches dans les classes inférieures sont enseignées en albanais. Ce lycée est organisé sur le modèle des Lycées français et ses bacheliers sont admis dans les Universités françaises. Le gymnase de Scutari est tout à fait albanais ; il comprend deux sections : une classique et une moderne. En dehors de ces deux écoles secondaires, il existe actuellement à Argyrocastro un demi-lycée français et à Tirana et à Berat un demi-gymnase, qui seront complétés plus tard. Le nombre des élèves dans les écoles secondaires, y compris l'école normale et l'école technique, est de 1350, celui des professeurs de 105. La plupart des élèves de l'enseignement secondaire et technique sont internes et boursiers de l'Etat (choisis par un concours).

Dans quelques districts des montagnes, à population clairsemée, l'Etat a fondé des internats primaires ; ils sont au nombre de six. L'installation des écoles laisse beaucoup à désirer. Un grand nombre sont logées dans des maisons privées. Il faudrait des sommes énormes pour remédier à cet état de choses. Toutefois, on a commencé la construction de quelques bâtiments scolaires, par exemple pour l'école normale d'Elbassan. Les autorités scolaires encouragent le scoutisme, qui bientôt sera organisé dans toutes les écoles.

Le problème de l'école unique est résolu en Albanie depuis son indépendance. Il n'y a qu'un type d'école primaire fréquentée par tous les enfants, quelle que soit leur condition sociale. L'enseignement est laïque en ce sens que les écoles sont indépendantes des autorités religieuses ; mais la religion, chrétienne et musulmane, est enseignée dans presque toutes les écoles primaires excepté dans celles de l'Albanie du Sud. Dans les écoles secondaires, y compris l'école normale, il n'y a pas d'enseignement religieux.

Pour l'éducation préscolaire il existe dans diverses villes de l'Albanie 12 jardins d'enfants, publics et privés, ces derniers subventionnés par l'Etat. Il y a aussi 3 orphelinats, à Tirana, à Scutari, et à Corytza, ces derniers entretenus par les subventions du peuple, celui de Tirana par la Croix-Rouge albanaise. Il n'y a pas d'institution post-scolaire. Dans chaque préfecture et sous-préfecture il y a un conseil scolaire dont font partie quelques membres du Conseil administratif de la préfecture ou sous-préfecture et du Conseil municipal et le Directeur de l'école primaire.

Ce conseil est chargé de veiller à la fréquentation régulière des élèves et de pourvoir aux besoins des écoles primaires.

L'inspection scolaire, élémentaire et secondaire, est à la charge d'inspecteurs généraux (les inspecteurs primaires ayant été supprimés récemment) qui résident à Tirana, près du Ministère de l'Instruction publique.

L'enseignement privé en Albanie est à son début. Cependant, à Scutari, fonctionnent trois écoles secondaires, entretenues par les congrégations religieuses : un demi-gymnase albanais des Frères franciscains, fréquenté par des laïques et par ceux qui veulent suivre la carrière religieuse, une école théologique latine des mêmes Frères et un gymnase italien des Jésuites. Ces institutions sont inspectées par l'Etat et celle des Franciscains est subventionnée par lui. A Tirana, fonctionne une école secondaire privée de filles, le « Lycée Kyrias », albanais-anglais. C'est le meilleur institut privé laïque qui existe en Albanie. En outre fonctionne à Tirana un séminaire religieux musulman, où s'enseigne la langue arabe.

Comme il y a en Albanie, dans le district d'Argyrocastro, une minorité grecque, le Gouvernement maintient à ses frais 37 écoles grecques, où l'albanais est enseigné comme deuxième langue. De même il y a dans le district de Corytza deux écoles roumaines privées pour la minorité valaque ; une école élémentaire serbe privée à Scutari et une école élémentaire bulgare dans le district d'Elbassan.

D'un pays à peine sorti de sa servitude politique et qui compte quelques années seulement de vie tranquille comme Etat indépendant, on ne peut exiger une organisation complète de l'Instruction publique. Toutefois les efforts et la bonne volonté ne manquent pas pour l'établir sur le modèle des pays de l'Occident ; notre école normale surtout suit avec intérêt tout ce qui se fait dans l'Occident en matière d'enseignement et d'éducation et cherche à se tenir au courant du mouvement pédagogique actuel.

Alexandre XHUVANI

Directeur de l'Ecole normale d'Elbassan.

### La lecture silencieuse

Il est assurément fort utile de savoir faire, avec goût et intelligence, une lecture à haute voix. Mais ce n'est peut-être pas absolument indispensable à tout le monde. D'ailleurs combien d'enfants, dans nombre de pays, quittent l'école primaire à 13 ou 14 ans sans être capables de faire autre chose qu'annoncer laborieusement quelques paragraphes du journal. Ce qui est, par contre, indispensable à chacun, c'est de savoir lire rapidement pour soi en comprenant parfaitement ce qu'on lit, remarquer tout de suite les passages saillants, résumer immédiatement un article, de savoir enfin comment s'y prendre pour en retenir l'essentiel.

Trop d'ouvriers, même très intelligents, se découragent de l'étude parce qu'il leur est impossible de lire rapidement en se rendant compte de ce qu'ils lisent, ou perdent un temps précieux à lire mot à mot dans leur journal des articles parfaitement inutiles, parce qu'ils sont incapables d'en parcourir les colonnes du bout des yeux en notant sans peine les rubriques qui peuvent les intéresser.

Or, la technique de la lecture silencieuse n'est enseignée systématiquement à l'école primaire que depuis peu d'années et dans un petit nombre de pays. Une élève américaine de l'Institut J.-J. Rousseau en fait l'objet d'une thèse qui rendra de grands services aux éducateurs de langue française. En attendant que ce travail soit publié, ils seront obligés de se contenter d'ouvrages anglais. (Nous venons d'en recevoir quelques-uns, voir à la bibliographie).



### L'assimilation des immigrants aux Etats-Unis

La ville de Chicago compte 450.000 habitants d'origine allemande; elle est, au point de vue du nombre des habitants, la 8<sup>e</sup> ville allemande, la 4<sup>e</sup> ville polonaise, la 3<sup>e</sup> ville suédoise, la 2<sup>e</sup> ville nègre et la 2<sup>e</sup> ville tchèque du monde. Elle comprend plus d'Italiens que Florence et plus d'Irlandais que n'importe quelle ville d'Irlande. Ses journaux s'impriment en 20 langues. Voilà des faits qui donnent une idée du problème que constitue pour les Etats-Unis l'assimilation ou « américanisation » des immigrants.

A ce sujet, le prof. Clerk, de la Northwestern University de l'Illinois, nous communique les renseignements suivants : « Ce sont les écoles publiques auxquelles est dévolue la tâche d' « américaniser » les enfants des immigrants. Jusqu'à ces toutes dernières années les écoles paraissaient estimer que s' « américaniser » signifiait apprendre l'anglais et oublier sa langue maternelle, adopter le niveau de vie américain et rejeter celui de la patrie, accepter l'idée qu'il n'y avait rien de bon dans l'ancienne civilisation et qu'un immigrant ne saurait rien apporter à la civilisation américaine. Au lieu d'être un creuset, l'Amérique cherchait à devenir un moule.

Les directeurs d'école et les instituteurs des quartiers à nombreuse population étrangère de certaines grandes villes des Etats-Unis s'aperçurent que leurs efforts pour américaniser les enfants étrangers d'après cette méthode avaient pour résultat d'irriter les parents, d'autant plus que leur enseignement semblait inciter leurs élèves à avoir honte de leur famille, de leur langue maternelle, et même de l'art et de la littérature de leur ancienne patrie. On se rendit compte que l'américanisation ainsi comprise allait à fin contraire, qu'elle faisait détester les institutions américaines à beaucoup d'immigrants et qu'elle privait les Etats-Unis des contributions artistiques et autres que les immigrants auraient pu leur apporter. Actuellement, il se produit en conséquence une transformation dans l'attitude des écoles envers les enfants d'immigrants et une modification parallèle dans celle de leurs parents envers l'école. Les écoles de Cleveland, par exemple, pour ne citer qu'une ville au milieu de beaucoup d'autres, affirment aux enfants de parents nés à l'étranger qu'il y a beaucoup à admirer et à respecter dans leurs anciennes patries et qu'il vaut la peine de chercher à faire jouir leurs nouveaux concitoyens de ces bienfaits. On les encourage à apporter à l'école des costumes, des livres, de la musique, des images provenant de ces pays, des recettes culinaires caractéristiques, des échantillons de travaux à l'aiguille, tout ce qui est à la fois intéressant et inconnu en Amérique. L'institutrice fait admirer ces objets en classe et s'ingénie à en tirer parti dans des saynètes, des tableaux vivants, des séances de danse ou de musique, dans les leçons de langues vivantes, de géographie ou d'économie domestique. Parfois, les enfants d'un pays, portant leur costume national, jouent en anglais une petite pièce pour le plaisir et l'édification des enfants d'autres nationalités ainsi que de leurs parents. Lors des réunions de parents et de maîtres, on organise volontiers un spectacle international. De cette façon, les écoles américaines prouvent aux parents immigrants qu'elles comprennent que les vieilles civilisations possèdent des trésors dont ils ont le droit d'être fiers et cela donne aux immigrants le sentiment d'appartenir à cette Amérique à la construction de laquelle ils apportent leur petite pierre.

### Exposition internationale de dessins d'enfants

L'Union internationale de Secours aux Enfants a exposé à Genève les travaux envoyés par une dizaine de pays

pour son *Concours de dessins d'enfants illustrant la Déclaration de Genève* (Devoirs de l'Humanité à l'égard des enfants). Une première sélection avait déjà été faite avant l'expédition à Genève. Néanmoins certains pays, en particulier la France et le Mexique, ont présenté un grand nombre de dessins. La plupart des « dessins » exposés sont d'ailleurs des aquarelles ou des pastels (simples crayons de couleur). Les jeunes artistes (trois catégories : au-dessous de 10 ans, 10-12 ans et 12-14 ans) témoignent de beaucoup d'imagination créatrice : ils ont réussi à donner une forme concrète aux articles les plus abstraits de la Déclaration.

L'examen des dessins offre un grand intérêt, à la fois artistique et psychologique. Si les Mexicains font preuve d'une imagination exubérante et d'une étonnante richesse de palette, les Français se distinguent par un réel sens de la décoration et savent admirablement présenter leurs travaux, tandis que les Autrichiens, les Polonais et les Tchécoslovaques paraissent particulièrement bien doués pour la composition et que les Suisses campent solidement leurs personnages et exposent quelques beaux dessins à la plume. La petite Polonaise qui a gagné une des médailles d'argent présente une série de scènes villageoises rendues particulièrement séduisantes par le ravissant costume polonais. Les dessins des petits Turcs (11-12 ans) sont nets, sages et d'une délicatesse un peu mièvre qui contraste avec tous les autres. Les envois des enfants allemands sont anonymes, les autorités scolaires étant contraires aux concours et à l'attribution de prix.

Il est curieux de constater que bon nombre d'enfants — surtout au Mexique — ont illustré la déclaration : « L'enfant dévoyé doit être ramené », en figurant un père excédé qui fouette son fils — le garnement qui a barbouillé de diables toute la paroi de la cuisine est merveilleux ! — ou un gendarme taçant un petit malfaiteur. Trop souvent le secours à l'enfant abandonné prend la forme d'un sac de dollars apporté à un orphelin par un camarade riche. Par contre, certains dessins sont émouvants de tendresse ingénue et témoignent d'un sens aigu de la fraternité. Les « temps de détresse » se présentent en général à l'esprit des enfants sous forme d'incendies ou d'inondations, parfois de naufrages, mais les jeunes Mexicains dessinent hélas ! bien souvent des scènes de guerre civile. Deux petits Polonais ont peint avec beaucoup de vie des accidents sur la glace. Un enfant allemand estime que pour mettre l'enfant « en mesure de se développer spirituellement » il faut l'emmener au cinéma, d'ailleurs très ingénieusement figuré. Seuls, les petits Mexicains ont compris l'art du dessin dans le développement spirituel : plusieurs d'entre eux représentent des enfants qui font de la peinture en plein air et nous rappellent la remarquable « *Monografía de las escuelas de pintura al aire libre* », publiée à Mexico en 1926 par le Secrétariat de l'Education publique, un des plus beaux livres que possède notre Bureau. L'enfant protégé contre l'exploitation est tantôt un petit ouvrier, tantôt un employé de cirque, comme dans la délicieuse scène envoyée du Mexique, où l'on voit des chiens savants faisant l'exercice surveillés par deux lamentables petits musiciens, tandis qu'un garçon de leur âge sermonne le patron qui a l'air tout pensif. Les cimetières, les cercueils, les catafalques figurent extrêmement souvent dans l'illustration de l'orphelin : les petits artistes savent représenter le tragique de la vie. Heureusement que les scènes de jeux en plein air ont toute l'animation voulue. On ne remarque guère de différence entre les dessins des garçons et ceux des filles.

Quel dommage que la Chine, le Japon, la Perse, l'Inde,

la Russie n'aient rien envoyé. On voudrait voir réunis des dessins libres d'enfants du monde entier. L'exposition de l'U. I. S. E. fait comprendre l'immense intérêt que cela présenterait.

Le B. I. E., auquel on avait fait l'honneur d'attribuer une place dans le jury, a été particulièrement heureux d'admirer « hors concours » les dessins intelligents et pleins d'âme d'un des jeunes pupilles de l'Institut Bakulé, à Prague, où a été composé, comme l'on sait, le groupe des deux enfants soulevant le globe terrestre, qui est notre symbole.

### La lutte contre l'abandon des campagnes

GRANDE-BRETAGNE. Un excellent moyen pour retenir dans les campagnes les populations rurales, en mettant de l'intérêt et de la variété dans la vie des femmes, c'est la création des *Women's Rural Institutes*. Originaire de l'Amérique, cette organisation a essaimé en Grande-Bretagne. L'on trouve maintenant des *Women's Rural Institutes* jusque dans les villages des montagnes de l'Écosse où ils groupent les femmes de toutes classes et de toutes opinions. On s'y occupe de l'embellissement du foyer et de la commune, de l'amélioration des cultures, de toutes les grandes questions de l'heure. Voir le manuel (*Handbook*) édité par The National Federation of *Women's Institutes*, 39 Eccleston Street, London S.W.1.

— L'Angleterre tire parti du camion automobile pour l'enrichissement de la vie des villageois. Dans le Devonshire, la voiture transporte, avec le conférencier, tout ce qu'il faut pour illustrer un cours de 10 jours sur l'exploitation laitière ou l'élevage des volailles. Dans ce même comté et celui de Leicester, une forge ambulante — avec atelier de mécanique — parcourt les campagnes en donnant des cours pratiques de réparation des machines agricoles, etc., accompagnés de démonstrations d'un moteur électrique. Partout, des camions automobiles apportent aux villageois des caisses de livres fréquemment renouvelées. Les volumes les plus demandés sont, paraît-il, les œuvres de Wells, de Bennett, de Galsworthy, les recueils d'essais et les livres de voyage. (*The Christian Science Monitor*, 24-1-28).

— Dans le *Scottish Educ. Journal* du 19 octobre 1928, une directrice d'école rurale raconte comment les enfants de son école composèrent et jouèrent une féerie ! Ayant écrit cette pièce d'après un conte de fée, son auteur, une fillette, vint un jour demander la permission de la faire représenter par ses camarades. En tremblant un peu, la maîtresse dit « oui ». Les six plus grandes fillettes s'occupèrent de la fabrication des costumes et dirigèrent les répétitions ; l'enthousiasme fut tel qu'elles réussirent à obtenir des gamins un sérieux exemplaire et un jeu très acceptable, malgré la gaucherie et la timidité des jeunes acteurs. Un élève « retardé » brilla d'un éclat particulièrement vif. Les enfants firent tous les préparatifs eux-mêmes, le village entier s'intéressa à leur entreprise et, si la pièce n'avait pas un grand mérite littéraire, personne ne s'en aperçut.

AUSTRALIE. De son côté, l'Australie du Sud enrichit la vie des petits campagnards en encourageant deux mouvements : les *Home Projects* et les *Agricultural Clubs*. Toute école qui s'occupe d'agriculture élémentaire — c'est-à-dire toute école rurale — pousse les enfants à faire de l'apiculture, de la floriculture, de l'élevage de petits animaux ou de volailles, de la culture maraîchère, à fabriquer des conserves, etc. Une publicité considérable est faite dans les journaux, afin d'intéresser la population tout

entière à ces « projets ». Les *Agricultural Clubs* s'occupent plus particulièrement de la jeunesse qui a déjà quitté l'école. Ils organisent des cours, des conférences, des concours d'ordre divers pour les apprentis fermiers et fermières.

SUISSE. Dans le canton du Tessin on se préoccupe beaucoup d'assurer une meilleure collaboration de l'école à la vie rurale. Le professeur Mariani a inauguré il y a bien des années déjà des cours d'arboriculture, à l'usage des agriculteurs et des élèves des écoles secondaires. Sa campagne serait encore plus efficace si les manuels d'agriculture et de sciences naturelles étaient moins abstraits et plus pratiques.

Afin de donner à ses élèves une éducation plus en rapport avec la vie ambiante, l'instituteur de Tenero a inauguré, il y a 12 ans déjà, un *champ scolaire* qui sert d'illustration pratique à presque toutes les leçons. Les enfants y cultivent des légumes et des fruits pour la vente, mais les leçons de botanique, de géométrie, d'arpentage, d'arithmétique se rattachent aussi à ce jardin. Les élèves, constitués en Comité, avec président, secrétaire, etc., dirigent eux-mêmes leur entreprise agricole. A la première leçon de comptabilité, ils examinent avec leur maître les prévisions pour l'année et établissent leur budget. En janvier, faisant les voyageurs de commerce, ils vont de maison en maison prendre les commandes, car il faut savoir la quantité de graines qu'on devra semer ; on écrit ensuite pour commander les graines et c'est la correspondance commerciale qui entre en jeu. Chaque élève est responsable des graines qu'il reçoit. Les recettes permettent d'organiser de belles excursions, mais une partie en est réservée aux œuvres de solidarité. Les observations sur les travaux sont consignées dans des cahiers illustrés de croquis. La population s'intéresse vivement au jardin scolaire, et l'on remarque que les enfants y ont appris nombre de choses utiles.

ÉTATS-UNIS. La petite ville de Tulare, située en Californie, entre San-Francisco et Los Angeles, au centre d'un district d'exploitation laitière, était jadis aussi endormie que peut l'être une petite ville de 5.000 habitants. Mais le directeur de l'École secondaire à laquelle venaient en autobus les enfants de 12 à 15 ans de toute la région, et le directeur de l'Éducation post-scolaire, après avoir étudié pendant 5 ans les problèmes de tous genres qui confrontaient la population agricole et urbaine, ont changé tout cela. Peu à peu, ils ont réussi à secouer l'apathie générale et maintenant, le vendredi soir, les autobus qui reconduisent les enfants dans les bourgs, les villages et les fermes isolées, en ramènent les parents, qui assistent à 17 h. 30 à une conférence. L'hiver dernier, le sujet des causeries fut le gouvernement de l'état de Californie, et les plus hauts fonctionnaires consentirent à parler chacun de leur spécialité. La causerie est suivie d'une « heure de questions ». Puis, dans le réfectoire de l'école, est servi par les élèves-garçons citadins un souper préparé par les élèves-filles citadines. Là, le propriétaire de la ferme perdue au milieu des champs est voisin du banquier et le professeur d'histoire du vétérinaire. Les discussions amorcées par l'heure de questions continuent, chacun y apportant le point de vue particulier de son occupation ou de sa situation. Après le souper, une demi-heure de musique, de déclamation ou de comédie, et l'assistance se sépare en groupes plus ou moins nombreux pour suivre des cours : une centaine de fermiers viennent d'étudier, sous la direction d'un professeur d'économie domestique, le rôle des fermiers dans les États-Unis ; un groupe nombreux de parents s'initie à la psychologie de l'enfant ; des institut-

teurs suivent un cours sur les tendances nouvelles de l'Education. Tout le monde s'ingénie à faire de ces soirées du vendredi une institution de premier ordre dont la ville ne voudrait plus se passer. On y est arrivé, ce qui prouve que l'école publique peut devenir un admirable centre social; que les paysans les plus endormis se réveillent si on sait s'y prendre et, enfin, que les adultes s'intéressent à une foule de choses en dehors de leur gagne-pain. (Abrégé du « Bulletin of the World Association for Adult-Education »).

FRANCE. Nous avons reçu l'intéressante brochure de propagande de la *Fédération des Sociétés scolaires forestières et fruitières de l'Ain* (Imprimerie nouvelle Victor Berthod, Bourg, Ain). Créée le 5 avril 1908, cette Fédération a son siège à Nantua et groupe 53 sociétés scolaires et la Société des Amis des Arbres de l'Ain. En une année, on sema dans les pépinières des sociétés 12 kg. de graines résineuses, 6 kg. de pépins de pommes et de poires, 8 kg. de noix de l'Isère, 4 kg. de noyaux de prunes, pêches et cerises; on repiqua 210 plants forestiers divers et 25.000 sauvageons fruitiers; on greffa 3.825 pommiers, poiriers, pêchers et pruniers; on planta 65.000 résineux et 1.500 peupliers sur 25 ha. de landes communales, plus de 80.000 résineux sur 30 ha. de terrains des sociétés, 350 arbres fruitiers et 300 noyers dans leurs vergers. De plus, on installe dans les vergers des nichoirs artificiels, on embellit les cours des écoles, on orne les jardins et les habitations des sociétés, etc. Nous engageons vivement les écoles rurales de tous les pays à fonder des sociétés coopératives forestières et fruitières, excellent moyen de lutter contre le déboisement en y intéressant les enfants. Ici et là, en plusieurs pays, les écoliers célèbrent annuellement la fête de l'arbre. C'est l'occasion de planter au moins un arbre, ne fût-ce que dans la cour de l'école. Notre sociétaire, M. Georges Moreau s'occupe à populariser la fête de l'arbre dans l'Yonne, par exemple.

— La brochure *L'École publique contre l'Exode rural* (Editions du « Réveil économique », 16, place de la Madeleine, Paris) rend compte du concours ouvert l'année dernière par l'Union des Intérêts économiques, entre les instituteurs et institutrices publics, pour combattre l'abandon des campagnes. On y trouve d'excellentes suggestions pratiques. 1.283 membres de l'enseignement primaire ont pris part au concours, qui était doté de 80 prix d'une valeur totale de 25.000 francs.

#### Education pour la Paix

Nous sommes frappés de l'intérêt qui se manifeste un peu partout dans le monde des instituteurs au sujet de l'enseignement dans l'esprit international. C'est ainsi que nous avons, en l'espace de deux jours, lu dans la *Leipziger Lehrerzeitung* deux longs et intéressants articles: « Völkerbund und Völkerbundsunterricht » de Reinhold Lehmann (7 nov.) et « Die Schule im Völkerversöhnung » du Prof. Julius Goldstein (17 oct.); dans le *Schoolmaster and Woman Teacher's Chronicle* (15 nov.) le premier d'une série d'articles de Robert Jones sur « The Schools and the League of Nations »; dans le *Journal des professeurs de l'enseignement supérieur et moyen* du Luxembourg, (mars 1928) un article fort judicieux de Alphonse Sprunck sur le « Pacifisme et l'enseignement de l'histoire », article dont voici les conclusions: « La tâche principale consistera à démontrer que le caractère général de la culture européenne résulte de l'harmonieuse collaboration d'éléments différents; naturellement l'étude de l'évolution de l'idée d'une S. d. N., conçue d'abord par le légiste

Pierre Dubois, contemporain de Philippe le Bel, montrera fort bien aux élèves les divers aspects de ce problème, tout en les engageant à apprécier à leur juste valeur les résultats obtenus de nos jours. Le pacifisme ne doit pas être présenté comme un mouvement philanthropique et humanitaire, mais comme la base indispensable d'une collaboration sincère et loyale de tous les peuples. Les tendances pacifistes dans l'enseignement de l'histoire n'auront une valeur éducative qu'à condition qu'on tienne compte de ce but ».

— Nous signalons à nos lecteurs un intéressant article de M. A. Albert-Petit sur « L'Enseignement historique et l'Esprit de Paix » paru dans *L'Esprit International* d'oct. 1928. (Hachette, Paris).

M. Albert-Petit fait remarquer que le Pacte Kellogg ne prévoit aucune sanction matérielle contre ceux qui manqueraient à leurs engagements, mais compte — le préambule le dit expressément — que tous les contractants « auront le sentiment profond du devoir solennel qui leur incombe de développer le bien-être de l'humanité ». Le distingué historien en conclut qu'il « faut donc répandre partout le sentiment que l'humanité a un intérêt commun, supérieur aux intérêts particuliers de chaque pays. C'est à quoi l'enseignement de l'histoire peut et doit travailler de concert partout. » M. Albert-Petit affirme encore ceci: « Le défaut de beaucoup de manuels à l'usage des écoles primaires, c'est la tendance à la glorification nationale à tout propos, sinon hors de propos. Le sentiment est naturel et honorable, c'est celui qui nous porte à attribuer à nos ancêtres toutes les qualités dont se plaît à les parer notre affectueux respect. Dans la vie privée, cet excès d'esprit de corps n'est déjà pas sans inconvénient. A trop magnifier ses ancêtres, la famille la plus méritante risque d'indisposer les sœurs. Elle risque en outre de développer en elle un orgueil qui fait perdre de vue les réalités et qui provoque la chute de l'astrologue dans un puits. Il en va de même pour les nations avec cette différence que l'erreur est plus fâcheuse parce que le théâtre est plus vaste. La mégalomanie est un danger pour celui qui en est atteint aussi bien que pour ses voisins. « Il y a, dit Montesquieu, de certaines bornes que la nature a données aux Etats pour mortifier l'ambition des hommes ». Rien de plus vrai, et ceux qui les transgressent courent à leur propre ruine ».

— A son congrès de Genève et Bierville (septembre 1928) l'organisation l'*Action internationale démocratique pour la Paix*, fondée par Marc Sangnier, Georges Hoog et leurs amis, s'est donné une charte et une constitution. Toute la partie de la Charte qui concerne l'éducation et l'enseignement est en parfaite harmonie avec l'idéal que sert notre Bureau. Comme elle l'affirme avec force: « tous les moyens matériels seront mis en échec s'il n'y a, dans les âmes, une profonde volonté de paix ». (*La Jeune République*, 28 sept. 1928).

La *Fédération internationale des directeurs de cinémas*, au Congrès de Berlin (22 et 23 août) qui compta 900 participants, vota à l'unanimité la résolution suivante: « Les directeurs de cinémas d'Allemagne, Autriche, Belgique, Espagne, Finlande, France, Grande-Bretagne, Hongrie, Inde, Pays-Bas, Pologne, Roumanie, Suède, Suisse, Tchécoslovaquie, Turquie et du Royaume des Serbes, Croates et Slovènes, ont décidé de ne plus projeter de films dans lesquels on porterait atteinte aux sentiments nationaux d'un pays. En nous refusant à louer les films de ce genre, nous voulons forcer les producteurs de films à se conformer à la véritable mission du cinéma, à savoir la réconciliation, le rapprochement et l'éducation des peuples. Les Organisations des directeurs de cinémas, ici repré-

sentes, sont d'avis que les cinémas ne doivent jamais servir à une politique de haine, mais simplement à la distraction et à l'enseignement des spectateurs. Connaissant les puissantes possibilités d'influencer les masses populaires au moyen de la projection des films et étant conscients de leurs lourdes responsabilités, ils ont pris cette décision pour contribuer à l'entente entre les peuples ».

**JAPON.** M. Morikatsu Inagaki (1 Rond Point de Normandie, Versailles) nous communique souvent de ravissants imprimés illustrés qui témoignent de la magnifique activité de l'Association japonaise pour la S. d. N. et de l'ingéniosité qu'elle déploie dans l'organisation d'enquêtes et d'expositions qui fassent connaître à son peuple la vie des peuples étrangers. Dans le N° de juillet-août de *la Paix par le Droit*, M. Inagaki énumère quelques-uns des procédés qu'emploie l'Association pour développer chez les enfants japonais la compréhension et l'amour des enfants d'autres pays. L'Association, s'adressant à ses sœurs des différents pays, leur a demandé d'envoyer au Japon des objets, dessins, travaux à l'aiguille, travaux de vannerie, constructions, jouets, etc., imaginés ou fabriqués par les enfants eux-mêmes. Dix mille objets de ce genre lui sont parvenus. Après avoir circulé dans les écoles, ils ont été rassemblés à Tokio, Osaka et Kioto dans des expositions destinées au grand public. Le Musée impérial de Tokio a accepté ensuite de les conserver en une exposition permanente. A titre de remerciement des enfants Japonais, des dessins et des images exécutés par ces enfants eux-mêmes ont été envoyés, au début de 1928, aux écoles européennes. En 1927, 175 écoles ont contribué à former cette collection qui comprenait plus de trois mille documents reproduisant des particularités de la vie familiale, scolaire, sportive, etc. de l'enfance japonaise...

L'Association de Tokio a édité un jeu de cartes alphabétique, combiné de façon à apprendre aux jeunes joueurs ce qu'est la S. d. N. et a composé un chant de la S. d. N. que les enfants chantent beaucoup.

M. Inagaki nous communique d'autre part le programme et l'affiche d'une « Exposition générale de la situation actuelle de tous les pays du monde », organisée à Osaka du 11 au 25 nov. de cette année, par la Section locale de l'Association japonaise pour la S. d. N.

— Une entreprise de correspondance internationale et d'échange d'objets de toutes sortes (timbres, jouets, photographies, journaux, etc), entre les enfants japonais et ceux d'autres pays, existe depuis 1922 à Osaka, c'est l'*International Youth Fraternity Association*. Directeur : M. Kenshin Ikehara, 14. 1-Chome-Uchiandojimachi, Minamiku, Osaka. La correspondance se fait en anglais. Chaque membre a droit à trois « amis de plume » (pen-friends) étrangers et à la traduction d'une lettre de 150 mots par mois. Les lettres reçues de l'étranger sont traduites gratuitement jusqu'à la limite de 200 mots. L'association se propose en outre le programme suivant : Expositions régulières de fraternité internationale, création d'un musée international permanent, publication d'un journal en anglais et en japonais, rencontres internationales de jeunesse, conférences, campagnes de propagande en coopération avec les organisations étrangères affiliées. Jusqu'à quel point ce programme est-il réalisé ? Les papiers que nous avons ne le disent pas.

**PRUSSE.** D'une circulaire ministérielle du 28 mai 1927 : « De nombreuses instructions ont déjà invité les écoles supérieures et secondaires de la Prusse à réserver dans leurs programmes scolaires, ainsi que dans ceux des classes supérieures des écoles primaires, une place spéciale aux

questions se rapportant à la S. d. N. A l'heure actuelle, alors que l'Allemagne est devenue membre de la S. d. N., cette invitation devient un devoir ; les écoles devront désormais s'occuper sérieusement d'enseigner l'esprit, le travail et les buts de la Ligue. Son esprit même exige que tout enseignement s'y rapportant fasse ressortir la dignité de la patrie et qu'il stimule à un respect plein de compréhension pour les nations étrangères ; il faut reconnaître que le développement individuel de chaque pays sera favorisé par une collaboration active de toutes les nations dans la communauté des peuples. J'ordonne que, dans les classes supérieures des écoles primaires, dans les écoles secondaires, les institutions supérieures, les académies pédagogiques, ainsi que dans la formation des « Studienreferendare » ce sujet soit traité dans cet esprit dans les cours les plus appropriés. Signé : Becker.

**FRANCE.** Créé en 1924 par le pasteur E. Chastand, directeur de la Fraternité de Nantes, le mouvement des *Enfants de la Paix*, d'abord purement local, devint bientôt national grâce au concours de l'Alliance universelle pour l'Amitié internationale par les Eglises et paraît aujourd'hui en passe de devenir international. Il groupe 1.650 enfants, en 28 sections françaises, une belge et une suisse. Les *Enfants de la Paix*, filles et garçons de 7 à 15 ans, s'engagent avec l'autorisation de leurs parents à suivre les séances de leur section, à faire effort pour pratiquer la patience, la bonté, le pardon et à renoncer aux armes-jouets, à la « petite guerre », aux amusements brutaux. Sur le papier, ce programme paraît un peu négatif pour être très attrayant. Il est vrai que les chefs s'efforcent d'utiliser l'instinct combatif inné pour le mettre au service des grandes causes, mais on ne nous dit pas comment. Pour les plans des leçons, etc. s'adresser à M. R. Le Goff, La Fraternité, Vieux Chemin de Villejuif, Arcueil (Seine).

— Fondée en 1914 sous le nom d'*Entente juvénile*, l'*Union internationale des Ecoliers*, 28, rue Serpente, Paris 6<sup>e</sup>, a été une des premières œuvres internationales de jeunesse. La guerre mit fin au travail amorcé dans plusieurs pays. Depuis quelques mois il reprend avec entrain. L'Union a toute une organisation très vivante et variée pour rendre attrayante l'étude des langues ; elle a aussi, pour permettre aux enfants de se connaître et de voyager dans les meilleures conditions possibles de sécurité pour les familles, d'agrément et d'utilité pour les enfants, ses camps de vacances internationaux. Elle est une œuvre internationale et laïque, car elle cherche à grouper sans distinctions de classe, de race ou de *credo* tous les écoliers du monde entier. Elle les groupe dans un sentiment de bonne camaraderie et dans un effort voulu pour se connaître toujours plus et mieux, afin de pouvoir se comprendre et s'aimer fraternellement.

— Un des moyens d'action (pour la meilleure compréhension entre individus très divers) des *Chevaliers de la Paix* (M. Bach, Directeur, Merckwiller, Pechelbronn, Bas-Rhin) est la circulation de « carnets-recueils ». Ils passent d'un membre à l'autre, chacun y inscrivant très librement ses idées sur un sujet donné, p. ex. l'Éducation religieuse. Les rédacteurs appartenant à des milieux extrêmement différents (intellectuels, employés, simples particuliers, pasteurs, etc.) et même à des pays différents, ces cahiers présentent un réel intérêt. Le « Bulletin » des Chevaliers de la Paix résume ensuite ces enquêtes. On nous a communiqué deux carnets traitant de l'École et la Paix. Les rédacteurs y donnent leurs réponses aux questions suivantes : « Nos écoles sont-elles des collaboratrices dans l'œuvre de pacification des esprits ? Les manuels ? Le personnel enseignant ? Les écoles doivent-elles être

laïques ou confessionnelles pour atteindre le mieux à un but pacifique ? Sur ce dernier point en particulier, les avis sont très partagés.

**AUTRICHE.** Une association féminine autrichienne ayant ouvert un concours de rédaction sur ces sujets : « Les héros sans armes » et « Un héros de la paix », plus de 2000 écoliers concourent. *Das Werdende Zeitalter* de juil.-août donne une intéressante analyse des travaux présentés.

**ANGLETERRE.** Voici quelques fragments d'une lettre sur les « corps de cadets » adressée au *Schoolmaster and Woman Teacher's Chronicle* du 11 octobre 1928 (organe de la *National Union of Teachers*, d'Angleterre)... « Il doit y avoir, au sein de la *National Union of Teachers*, une unanimité assez grande à ce sujet, si j'en crois la résolution votée à la Conférence de 1919 : « Cette Conférence, représentant plusieurs milliers d'instituteurs engagés volontaires lors de la récente guerre, ne s'en oppose pas moins à l'introduction d'exercices militaires et de toute autre forme de préparation militaire dans les écoles, primaires ou secondaires ». Je me permets d'affirmer que toute école qui donne un enseignement sur la S. d. N., tout en entretenant cependant un corps de cadets, commet une réelle inconséquence et fait preuve de malhonnêteté intellectuelle... A quoi bon rendre hommage des lèvres à la S. d. N. dont la raison d'être est de substituer la légalité à la force, si en même temps nous enseignons l'emploi de la force qui ne pourrait entrer en action qu'au mépris de la S. d. N. ? Beaucoup d'entre nous ont placé leur espoir dans un renforcement de la S. d. N. qui pourrait rendre la guerre impossible au bout d'une dizaine d'années. Nous rendons-nous compte que la plupart des garçons actuellement élèves des « Public Schools » et qui, pendant les 50 années à venir, occuperont les situations les plus importantes dans l'Eglise et dans l'Etat, apprennent à se figurer qu'il est de bon ton de prononcer de belles paroles sur la S. d. N. tout en devenant un membre qualifié de l'*Officers' Training Corps* ? Imaginons l'effet produit sur les étrangers... (Ici, l'auteur cite un Allemand, écrivant dans le *Deutsche Philologenblatt*, d'août 1925, que l'Angleterre ne voudra jamais de la conscription que dans un grand péril national, mais « qu'elle a — en revanche — amené à la perfection le système de la préparation militaire volontaire » et paraît résolue à le maintenir, ainsi qu'en témoignent les *Officers' Training Corps* dans lesquels s'entraînent les jeunes gens, en vue de constituer un corps d'officiers de réserve... )... Soyons honnêtes et ne cherchons pas à faire marcher de front l'éducation pour la paix et les corps de cadets. » Signé : William A. KAY. York.

— Le « National Council for the Prevention of War » a continué durant l'exercice 1927 à 28 son action tendant à l'amélioration de l'enseignement scolaire en vue de la coopération des peuples. Il a protesté contre la collaboration du Board of Education avec le Ministère de la guerre pour assurer la présence des écoliers aux spectacles militaires, en particulier au grand meeting de l'aviation militaire à Hendon, où les enfants ont pu voir p. ex. l'attaque à coups de bombes d'un campement indigène. Une députation dans laquelle figuraient les délégués de quatre des principales associations de maîtres et professeurs a transmis à Lord Eustace Percy, ministre de l'Education, les protestations des éducateurs. (Celles-ci ont fait aussi l'objet d'une interpellation à la Chambre des Communes). Le Ministre n'a malheureusement pas obtempéré aux souhaits de la délégation.

— Le deuxième rapport du « Joint Committee » composé de délégués de : (1) l'Association des Comités de l'Education, (2) l'Association des municipalités, (3) l'Association des Conseils de Comtés, (4) le Comité central des associations pédagogiques et (5) la National Union of Teachers, contient des résolutions demandant entre autres :

Qu'aux cours d'été d'histoire et de géographie et aux Ecoles de Week-end pour les mêmes branches, organisés pour le personnel enseignant par le *Board of Education*, les autorités scolaires locales ou les Associations professionnelles, il soit donné des détails sur l'histoire, la constitution et l'œuvre de la S. d. N. et que, dans les leçons de méthodologie, il soit indiqué comment les faits concernant la Ligue pourraient le mieux être introduits dans l'enseignement de l'école ;

Qu'il soit recommandé aux associations pédagogiques de chercher à organiser : 1) des causeries variées, 2) des séries de conférences, 3) des cours de week-end, 4) des cours de vacances, sur la S. d. N. et son œuvre, visant particulièrement les besoins des écoles, et qu'il soit recommandé aux autorités scolaires locales d'offrir leur actif concours pour l'organisation de ces conférences et de donner au personnel enseignant la possibilité de les suivre...

Que toutes les autorités scolaires locales mettent à la disposition du personnel enseignant, en nombre suffisant, des livres variés renseignant de façon adéquate sur la S. d. N. et son œuvre...

Que les instituteurs profitent des facilités qui leur sont accordées pour visiter Genève, afin d'y suivre des cours de vacances sur la S. d. N. et d'assister aux séances de l'Assemblée.

**ETATS-UNIS.** Le N° de novembre de *Everyland* contient un magnifique article illustré sur la distribution des 25.000 « Friendship Bags » reçus au Mexique jusqu'ici des enfants des Etats-Unis. A la fête du « Jour de l'Indépendance » des milliers d'enfants mexicains, réunis dans le vaste stade de la ville de Mexico, exécutèrent un fort beau programme devant le président Calles, son ministère, les représentants diplomatiques des nations étrangères et le Comité mexicain de l'amitié internationale entre les enfants. La cérémonie symbolisant le don amical des enfants des Etats-Unis eut lieu à la fin de la fête, au milieu d'un grand enthousiasme. Les Mexicains ont été émus du joli geste des enfants des Etats-Unis ; nul doute que celui-ci n'ait établi de réels liens d'amitié et de compréhension mutuelle entre les 2 pays.

— Les huit lauréats nationaux du Concours oratoire international pour les élèves d'écoles secondaires, tous des garçons cette année-ci, se sont rendus des pays suivants : Allemagne, Angleterre, Argentine, Canada, Cuba, France, Etats-Unis et Mexique à Washington pour le concours final. Là, devant un auditoire de 7.000 personnes, ils ont prononcé leur discours, chacun dans sa langue. Les candidats de la France, de l'Argentine et du Canada obtinrent à peu près les mêmes notes. René Ponthieu, du lycée Henri IV à Paris, fut proclamé vainqueur, son discours sur *la Pensée française et l'idée de Liberté*, ayant été prononcé avec une conviction, un naturel et une sobriété remarquables. Le jeune Argentin obtint le 2° rang pour son discours sur *la Fraternité des Amériques* et le Canadien le 3°. L'été prochain, ces 3 garçons et 4 de leurs concurrents obtiendront leur récompense sous forme d'un magnifique voyage de 21.000 km. Ils s'embarqueront à Jacksonville (E.-U.) visiteront la Havane, Colon, le Canal de Panama, Lima, les hauts plateaux du Pérou et de la

Bolivie, le Chili, Buenos-Aires, Montevideo, Sao Paulo, Rio de Janeiro, Bahia, New-York. Ce voyage sera une grande manifestation d'amitié internationale. (Directeur du Concours : M. Randolph Leigh, 303, Star Building, Washington).

### Education morale

Deux importants volumes d'éducation morale ont paru dernièrement en France : **les Bases psychologiques de la vie morale**, par D. PARODI (Alcan, Paris, 155 p. 15 fr. fcs) et **la Conduite de la Vie**, par Félix ADLER, traduit de l'anglais par J. WAGNER et E. BOSSHARDT (Payot, Paris, 330 p. grand format, 40 fr. fcs).

M. Parodi consacre les trois premiers chapitres de son très beau livre à rechercher « à quelles conditions, psychologiques, logiques et en quelque mesure aussi métaphysiques, la morale et la vie morale sont possibles dans l'humanité ». Ces chapitres se terminent par quelques pages d'une grande élévation où l'auteur conclut ainsi : « Dans et par la moralité, l'individu que nous sommes sent qu'il continue un long effort humain et, avant l'homme même, le long effort universel de la vie et de la conscience ; par sa raison, il se sent tenu d'estimer les êtres et les actes selon qu'ils servent davantage les intérêts et de la conscience et de la vie ; il tend... à s'associer au rythme des efforts de concentration et de synthèse créatrice, aux pulsations d'énergie, pourrait-on dire, par lesquels, au long de son histoire, l'activité créatrice se réalise elle-même en êtres pensants et autonomes. Or, le sentiment de cette force de conscience et de création qui nous traverse, non individuelle, mais suscitatrice de toute personnalité, c'est bien, si l'on veut, le sentiment du divin : d'un divin qui, antérieur à nous et devant nous survivre par des créations vivantes à l'infini, nous est bien transcendant, et nous transcende de tout cet infini ; mais qui pourtant est en nous et en quelque mesure est nous. Car, dans la mesure où la volonté morale est l'aspiration à se conformer et à s'identifier de plus en plus à cette activité éternellement nouvelle, elle tend en ce sens à la plus parfaite immanence du divin dans l'humain, de l'éternellement active raison dans les tâonnantes démarches des individus, et en ce sens aussi justifie même une sorte de mysticisme, un mysticisme non contemplatif, mais actif, s'il en peut être de tel... La moralité exige avant tout le sérieux, l'efficacité de notre action et la réalité du monde où elle se déroule. Comme elle estime l'effort essentiel et la volonté bonne, elle ne peut que les croire indispensables à un progrès et à une perfection non réalisée encore : la perfection ne peut s'entendre au fond que comme la loi idéale d'un perfectionnement. Si une morale rationnelle a de l'affinité avec la religion, ce ne peut être, sans doute, qu'avec une religion de l'immanent, de la création incessante, en un seul mot, de la liberté ».

Dans son quatrième et dernier chapitre, « Moralité et Education », M. Parodi examine la question de méthode : « On ne saurait déterminer une méthode unique et infaillible pour former l'honnête homme ». Le problème pratique est d'élever le plus possible le niveau moral de la vie, de créer en nous et autour de nous une spontanéité du bien, mais cette spontanéité du bien ne peut être réalisée que dans et par la société. Toute moralité est œuvre de volonté. La volonté se multiplie, se fortifie, se crée elle-même. Il n'y a de vraiment efficace en éducation morale que l'exemple ou, mieux encore, l'influence d'une certaine atmosphère morale. On y apprend à penser et vouloir noblement, le rôle de la famille est donc très important. En traitant l'enfant de bonne heure comme une personne,

on l'initie à la vie morale. La volonté étant (voir les chapitres I et II) « la discipline raisonnée de nos tendances, c'est sur celles-ci qu'il faut agir d'abord, pour lui préparer la matière même de son action, et la moralité constituée consiste en une série d'habitudes actives... » « Tout s'éclaire, si l'on conçoit la vie et l'activité comme tendance universelle et impersonnelle par essence, besoin et volonté de se dépasser, élan vital si l'on veut, mais élan de vie rationnelle : en un mot, si l'on conçoit que vie et raison, tendance et moralité sont dans le prolongement l'une de l'autre, et si l'on cherche le mot de l'universelle énigme dans la raison vivante ».

(L'article sur le volume d'Adler paraîtra dans notre prochain numéro).

— M. Glenn Frank, président de l'Université de Wisconsin, voudrait que l'on réorganisât les écoles de façon à y chercher une solution aux problèmes brûlants que soulève la vie. On y composerait le programme autour de questions comme les suivantes : Qu'ai-je besoin de savoir sur les fonctions de mon corps et les soins à lui donner ? Qu'ai-je besoin de savoir sur la nature de l'esprit et ses fonctions ? Qu'ai-je besoin de savoir sur le rôle par trop mystérieux que l'émotion joue dans ma vie ? Que devrai-je savoir et comment devrai-je agir en tant que citoyen muni du droit de vote ? En tant qu'époux ou épouse ? En tant que père ou mère ? Quels sont les principaux problèmes de mon temps qui n'ont pas encore trouvé de solution ? Quelles seront mes perspectives d'avenir si j'aborde ma carrière avec mes habitudes actuelles ? Quelles ressources puis-je trouver au-dedans de moi pour me permettre de vivre raisonnablement et d'être heureux ? Pourquoi y a-t-il tant de tristesse dans le monde ? Est-elle due au caractère et aux habitudes des individus ou à la politique et aux pratiques régissant l'ordre social ? (Communiqué par les « Pathfinders of America » ; Président : M. Wright, 311 Lincoln Building, Detroit, Mich. U. S. A., association pour l'Éducation morale. Celle-ci fait remarquer que, dans son enseignement moral, elle s'occupe précisément de tous ces points et obtient des résultats pratiques réjouissants.)

— Pour lutter victorieusement contre l'alcoolisme, qui dans bien des pays est loin de décroître, il importe de prendre l'enfant tout jeune. Le *Ruban blanc* français, section de la Fédération universelle des femmes abstinences, a créé il y a quelques années « *L'Espoir du Berceau* » (Présidente, M<sup>me</sup> Julien Kœchlin, 10, rue des Saints-Pères, Paris 7<sup>e</sup>), groupement de parents de tous les milieux, qui, soucieux de faire de leurs enfants de petits êtres robustes, à l'esprit clair, signent l'engagement suivant : « Je promets de ne donner ou laisser donner à mon enfant aucune boisson contenant de l'alcool (vin, bière, cidre) à aucune dose que ce soit ». Il y a aussi un *Espoir du Berceau* en Suisse. Pour la Suisse romande, s'adresser à M<sup>me</sup> le D<sup>r</sup> Jomini, Nyon (Vaud) et pour la Suisse allemande (*Das Wiegenband*) à Frau D<sup>r</sup> Wartenweiler, Schlossstrasse 23, Berne.

— **Pour faire connaître la S. d. N.** Nous nous faisons un plaisir de recommander à l'attention des chefs éclairés, et de tous les éducateurs qui s'occupent de garçons de 10 à 13 ans et ont à cœur de leur faire connaître et apprécier la S. d. N., une très ingénieuse petite feuille intitulée *Chez les Flibustiers* et signée P. L. (Publications du Comité d'Action pour la S. d. N., 3, rue Le Goff, Paris-V<sup>e</sup>, 3 p.). Ce petit écrit témoigne d'une profonde connaissance de la psychologie du jeune garçon. Les écoliers auxquels nous l'avons signalé en ont été enchantés.

**ÉCOLE DE L'ODENWALD****Ecole nouvelle à la campagne**

Education et instruction pour jeunes garçons et jeunes filles dès le premier âge et jusqu'à l'âge adulte.

**OBERHAMBACH**

bei Heppenheim (Bergstr.)  
Hesse-Darmstadt  
Allemagne

Prospectus et informations sur demande.

**LA DIANE**

*Revue Républicaine d'Éducation Physique*

5, Avenue Mirabeau, VERSAILLES

Articles sur l'unité de la Morale, de l'Éducation, de l'Instruction pour les 2 sexes - l'Hygiène, la Médecine préventive, le Naturisme, Végétarisme, la Vie Agricole, les Méfaits du luxe - le Mouvement des Sciences Psychiques, des poèmes, une critique littéraire.

**VOYAGES EN SUISSE**

*« Tout homme, en tout pays, même s'il n'y est jamais venu, garde un coin de Suisse dans son cœur. »*

HENRI LAVEDAN, de l'Académie Française,  
dans les *Annales* du 20 avril 1924.

Pour tous renseignements sur la Suisse  
et les moyens de s'y rendre, s'adresser aux

**AGENCES OFFICIELLES DES CHEMINS DE FER FÉDÉRAUX**

PARIS, 37, Boulevard des Capucines.

LONDRES, 11 *bis*, Regent Street, Waterloo Place.

NEW-YORK, 475, Fifth Avenue.

BERLIN, 57-58, Unter den Linden.

VIENNE, 18, Schwarzenbergplatz,

VENTE DE BILLETS

**LA NOUVELLE ÉDUCATION**

Revue mensuelle de la pédagogie nouvelle en France

*Articles spéciaux pour les parents - Listes de livres pour enfants*

Cotisation : France 12 francs; Etranger 20 francs.

Librairie Julien CRÉMIEU, 11, rue de Cluny, Paris-V<sup>e</sup>





# “ A S E N ”

FABRICATION DE JEUX ÉDUCATIFS ET DE MATÉRIEL D'ENSEIGNEMENT

**Jeux Audemars et Lafendel**

de  
*l'Institut J.-J. Rousseau*

**Jeux Éducatifs Descœndres**

*d'après M. le D<sup>r</sup> O. Decroly*  
pour petits enfants et arriérés

PROSPECTUS SUR DEMANDE

13, RUE DU JURA, 13 -- GENÈVE (Suisse)

## ÉCOLE NOUVELLE DE LA SUISSE ROMANDE Chailly-sur-Lausanne (Suisse)

Enseignement secondaire complet :

SECTIONS CLASSIQUE, SCIENTIFIQUE ET COMMERCIALE  
EXTERNAT POUR GARÇONS ET FILLES DE 8 A 18 ANS

*Internal pour garçons seulement*

Autant d'individualisation, de travaux manuels et de vie en plein air qu'en permet  
la préparation à des examens d'Etat.

Dir. : Louis VUILLEUMIER, lic. théol. et litt.

## ÉCOLE NOUVELLE “ LA CHATAIGNERAIE ” sur COPPET près GENÈVE

INTERNAT POUR GARÇONS DE 8 A 19 ANS

Enseignement primaire et secondaire

Sections Classique, Scientifique et Commerciale

Laboratoires et Ateliers. — Sports

Programme général visant au développement harmonieux du caractère, de l'esprit et du corps

Directeur : E. SCHWARTZ-BUYS

## La Librairie JULIEN CRÉMIEU

11, Rue de Cluny, 11 — PARIS (V<sup>e</sup>)

Procure aux meilleurs prix et dans les meilleures conditions de rapidité tous ouvrages de pédagogie nouvelle en langue française et tous autres ouvrages d'édition française : littérature, philosophie, beaux-arts, sciences, etc.

## OUVRAGES PUBLIÉS PAR M. AD. FERRIÈRE

**Projet d'École nouvelle**, Genève, B. I. E. N., 1909 ..... Fr. 0.80  
**La Science et la Foi**, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1912..... Fr. 1.—  
**Biogenetik und Arbeitsschule**, Langensalza, Beyer et Söhne, 1912 (traduit en Italien) Fr. 1.—  
**La loi du progrès en biologie et en sociologie**, ouvrage couronné par l'Université de Genève, Paris, Giard et Brière, 1915. Fr. 15.—  
**L'Esprit latin et l'Esprit germanique**, Esquisse de psychologie sociale. Genève, Carmel et B. I. E. N., 1917..... Fr. 2.50  
**Les Eglises éthiciennes et la méthode moderniste**, Genève, Société générale d'imprimerie, 1919..... Fr. 1.—  
**Transformons l'École**, Genève, B. I. E. N., 1920 (traduit en suédois et en espagnol) (épuisé)  
**L'Autonomie des Ecoles**, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1921 (traduit en espagnol) Fr. 6.—  
**Les types psychologiques**, Lausanne, L'Éducateur, 1<sup>er</sup> Octobre 1921..... Fr. 0.50  
**Philosophie réaliste et religion de l'esprit**, Strasbourg, Revue d'histoire et de philosophie religieuse, n° 3, 1922..... Fr. 1.—  
**L'Activité spontanée chez l'enfant**, Genève, B. I. E. N., 1922..... Fr. 1.25  
**L'Éducation dans la Famille**, Genève, Editions Forum, III<sup>e</sup> éd., 1923 (Traduit en espagnol, en allemand et en grec)..... Fr. 2.70  
**Notice sur les problèmes de la psychologie génétique**, Genève, 1923..... (hors commerce)  
**La Société des Nations dans les écoles de la Suisse**, Genève, L'Éducation en suisse, 1923..... Fr. 0.50  
**L'École active**, Genève, Editions Forum, III<sup>e</sup> éd., 1926 (Traduit en roumain, en espagnol, en italien et en allemand)..... Fr. 7.50

**La Pratique de l'École active**, Genève, Editions Forum, 1924 (Traduit en russe. En préparation, éditions espagnole et italienne)... Fr. 6.—  
**L'Enseignement de l'Histoire**, Paris, Revue de synthèse historique, 1924..... (hors commerce)  
**L'Hygiène dans les Ecoles nouvelles**, Lausanne, Annuaire de l'Instruction publique en Suisse, 1926..... Fr. 6.—  
**Les problèmes de l'Hérédité**, Zurich, Revue suisse d'hygiène, novembre 1926. Fr. 2.—  
**La coéducation des sexes**, L'Éducation en suisse, Genève, Imp. générale, 1926. Fr. 2.50  
**L'Aube de l'École sereine en Italie**, monographies d'éducation nouvelle. Paris, J. Crémieu, 11, rue de Cluny (Sorbonne), 1927. Fr. 2.50  
**Le grand cœur maternel de Pestalozzi**, Paris, J. Crémieu, 1927..... Fr. 1.25  
**L'Éducation constructive, Tome I : Le Progrès spirituel**, Genève, Editions Forum, 1927..... Fr. 7.80  
**Rapports du IV<sup>e</sup> Congrès international d'Éducation nouvelle**, Locarno, 1927, Paris, J. Crémieu..... Fr. 3.50  
**Trois pionniers de l'Éducation nouvelle**, Paris, Flammarion, 1928..... Fr. 2.40  
**La Liberté de l'Enfant à l'École active**, Bruxelles, Lamertin, 1928..... Fr. 2.70  
 On consultera aussi avec profit :  
 A. FARIA DE VASCONCELLOS, **Une École nouvelle en Belgique**, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1915..... Fr. 2.50  
 ELISABETH HUGUENIN, **Paul Geheeb et la libre communauté scolaire de l'Odenwald**, Genève, Ch. Peschier, 10..... Fr. 2.50  
 M. BOSCHETTI-ALBERTI, **L'École sereine d'Agno**, Genève, Ch. Peschier 10..... Fr. 1.—  
**Les prix sont indiqués en francs suisses.**

*(Ces ouvrages sont en vente chez l'auteur, Chemin Peschier, 10, Champel-Genève et à Paris à la Librairie J. Crémieu, 11, rue de Cluny (V°))*

# L'ÉCOLE - FOYER

Installée pour l'année scolaire 1928-29 aux **PLÉIADES-s/-BLONAV**, Vaud (Suisse)

Altitude 1100 m. (à 11 heures de Paris)

offre le milieu le plus favorable au développement normal de l'enfant : vie à la montagne, site merveilleux, air très pur, sports d'hiver ; élèves très peu nombreux ; vie de famille au sens profond du mot ; discipline progressive des facultés intellectuelles et morales par la culture physique, par le travail, par l'étude et par l'exercice conscient de la vie individuelle et sociale en vue d'une meilleure Humanité.

Garçons dès l'âge de six ans. — Echanges avec écoles d'autres pays.

Directeur : **R. NUSSBAUM.**

Téléph. Blonay 97

### École d'Études Sociales pour Femmes

subventionnée par la Confédération  
**GENÈVE - Rue Charles-Bonnet, 6**

Semestre d'été : avril - juillet  
 Semestre d'hiver : octobre - mars

*Culture féminine générale : Cours de sciences économiques, juridiques et sociales.*

*Préparation aux carrières d'activités sociales (protection de l'enfance, surintendances d'usines, infirmières-visiteuses, etc.) ; d'administration, d'établissements hospitaliers, de laboratoires, d'enseignement ménager et professionnel féminin, de secrétaires, bibliothécaires, libraires.*

*Le Foyer de l'école, où se donnent les cours de ménage : Cuisine, coupe, mode, etc., reçoit des étudiantes de l'école et des élèves ménagères comme pensionnaires.*

*Programme 50 cts. et renseignements par le Secrétariat, 6, rue Charles-Bonnet.*

### « MENS SANA »

#### PETITE ÉCOLE NOUVELLE POUR ENFANTS DÉLICATS

M. et Mme **MULLER-LEMAIRE.**

Chesières-sur-Ollon (Vaud, Suisse) 1320 m. d'altitude.  
 Cure d'héliothérapie. Régime naturel. Massages. Enseignement s'inspirant de la méthode du Dr Decroly. Traitement strictement individuel. Succès nombreux dans des cas difficiles par l'utilisation des connaissances les plus récentes de psychologie infantile.

Références de premier ordre, Recommandé par M. Ad. Ferrière, Directeur du Bureau International des Ecoles nouvelles à Genève.

# L'UNIVERSITÉ NOUVELLE

Bulletin Mensuel des Compagnons de l'Université Nouvelle

Fournit à tous ceux qui s'intéressent à la question de l'École Unique en France et à l'étranger, une documentation étendue : exposés de la doctrine des Compagnons, discussions, études, statistiques, etc.

Abonnement annuel : France 12 francs ; étranger 15 francs.

Cotisation annuelle à l'Association des Compagnons (donnant droit au service du Bulletin) : 10 francs, plus majoration de 3 francs pour l'étranger.

Prix d'un numéro simple : 1 fr. 50 ; double : 3 fr. (majoration de 0 fr. 50 pour l'étranger).

S'adresser : Librairie Julien Crémieu, 11, rue de Cluny, Paris (V<sup>e</sup>).

## — ECOLE NOUVELLE —

(Land-Erziehungsheim)

### HOF - OBERKIRCH

près UZNACH et KALTBRUNN (St-Gall, Suisse)

Sur une pente ensoleillée entre les lacs de Zurich  
et de Wallenstadt

**GARÇONS** de 7 à 17 ans

Langues modernes et anciennes - L'Enseignement se donne en allemand

**Directeur : H. TOBLER**



## Institut Monnier

CAMPAGNE

« LES GRANDS ARBRES »

Pont-Céard près VERSOIX

(Lac Léman)

Téléphone : VERSOIX N° 119

Ad. Télég. International : MONNIER-VERSOIX

L'institut Monnier, fondé en 1911 à La Rosiaz sur Lausanne et transféré à Versoix en 1922, est un foyer d'éducation familiale et une école libre d'instruction primaire et secondaire. Il est affilié au Bureau International des Ecoles Nouvelles et placé sous l'inspection de l'autorité cantonale. Le nombre des élèves étant restreint, l'établissement porte essentiellement le caractère d'une grande famille, et chaque élève peut être traité suivant ses besoins individuels. Secondés par plusieurs professeurs diplômés, les directeurs peuvent garantir une éducation soignée et des études sérieuses. L'école comprend deux degrés : l'un, préparatoire, pour garçons et fillettes de 6-12 ans ; l'autre, secondaire, avec sections classique, moderne, scientifique et commerciale, pour élèves de 13-19 ans. Des élèves externes sont également admis. L'étude des langues modernes est au premier plan du programme. On pratique la musique, le dessin, les travaux manuels et tous les sports sur terre et sur l'eau ; une place de foot-ball et un tennis se trouvent sur la propriété. De fréquents séjours dans les Alpes, en hiver et en été, permettent aux élèves de profiter largement de l'air et des sports de la montagne, sans interrompre leurs études ; des cours de français pour élèves temporaires sont organisés pendant les vacances. Un prospectus plus détaillé et les conditions d'admission seront envoyés sur demande par le directeur

W. GUNNING, *Dr en pédagogie.*